

SALUT ! ÇA VA ?



**Le français
nous ouvre les chemins
de bonheur et de
réussite !**

Photo: Igor Pavlov



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

NOVEMBRE
2017 №47



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs, Savez-vous à quoi sert-il d'apprendre le français ici, sur les rives de l'Amour, aux confins de la grande Russie ? Quelle est son utilité à la frontière avec le Céleste Empire ? Comment, pour un jeune originaire de la région Amourskaya, se réaliser grâce à la langue française ? Un grand dossier de ce numéro vous apporte les réponses à ces questions.

Comme d'habitude nous avons préparé pour vous des articles liés au français, à la francophonie, aux événements et projets culturels, aux dates commémoratives de l'histoire franco-russe et aux personnalités éminentes qui œuvrent pour rapprocher nos deux pays... tout comme a commencé à le faire le grand tsar Pierre le 1e il y a 300 ans, et tout comme le font quotidiennement les professeurs de français de Russie par leur travail enthousiaste.

Il y a 12 ans, en 2005, Michaël Koriche, l'attaché de l'Ambassade de France à Moscou venait de prendre ses responsabilités au sein du Service de Coopération et d'Action Culturelle et il s'adressait aux professeurs de français de Russie sur les pages de notre journal, journal qui s'est bien étoffé depuis, grâce à vous, chers lecteurs !

Aujourd'hui nous saluons le retour du diplomate sur la terre russe et nous avons l'honneur de publier ses réflexions sur la situation du français en Russie qui, selon lui, est plus que jamais une langue vivante, riche dans ses nuances et son vocabulaire.

Bonne lecture !

ISSN 2500-4069
Porté au registre sous
ПИ № ФС77-63908
№ 47 Novembre 2017

Rédaction :
Olga Kukharenskaia, Tatiana Kargina
à Blagovechtchensk;
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie
à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence,
Anne-Marie Guido à Nantes.

Design : Leonid Balanev
Mise en page : Mikhail Kobzar, Moskou
Imprimé à l'imprimerie de l'Université
pédagogique d'État de Blagovechtchensk

Adresse :
104, rue Lénine, Blagovechtchensk,
région Amourskaya, 675000

Publié le 1 Novembre 2017
Tirage 250 exemplaires

Fondateur :
@Université pédagogique d'État de Blagovechtchensk
Licence : JIP № 040326 datée du 19
décembre 1997
Maison d'édition de l'Université pédagogique d'État de Blagovechtchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

Un accord historique

C'est la première fois dans l'histoire de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk qu'un accord avec une université française a été signé. Un long travail en collaboration avec les collègues de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines a abouti à cette signature.

De nombreuses possibilités s'ouvrent devant les étudiants et les enseignants des deux établissements. Projets de recherches en commun, échanges de toutes

sortes, participations aux programmes de collaboration au niveau national ou international seront plus faciles à effectuer grâce à cet accord.

Une collaboration riche en nouvelles découvertes est attendue des deux côtés.



Les rats de Ptiluc au service du français à Blagovechtchensk

Des ateliers artistiques ont été organisés à l'Université pédagogique de Blagovechtchensk avec la participation de Ptiluc, scénariste et dessinateur de bande dessinée.

En voyageant depuis un mois à travers l'Extrême-Orient de Russie l'artiste est venu à Blagovechtchensk avec sa moto. Sur l'invitation des enseignants de français de l'université il a donné des cours de dessin de BD aux écoliers et étudiants, et a rencontré les jeunes peintres de la ville.

Les élèves des écoles et des lycées de Blagovechtchensk ont appris à dessiner les fameux rats de Ptiluc et ont essayé

de raconter une histoire en images. Cet événement a attiré non seulement les apprenants de français mais aussi les passionnés de peinture et de bande dessinée. Certains ont même apporté leurs travaux afin de les montrer au scénariste expérimenté et demander son avis et ses conseils.

Lors des ateliers les participants ont dessiné une histoire inventée par l'artiste spécialement pour eux à cette occasion. A la fin tout le monde a reçu un autographe de Ptiluc qui, selon la tradition des bédésistes, a crayonné de petites images de ses personnages sur les dessins des enfants.

L'évènement a été une réussite ! Les jeunes francophones ont été tellement inspirés par cet échange extraordinaire qu'ils ont fait la queue pour prendre un selfie avec le célèbre scénariste français de BD. Ils partageaient leurs impressions sur les réseaux sociaux encore longtemps après et certains dessinateurs ont même décidé de se mettre au français.



Le français est une langue de la modernité

En préambule, je souhaiterais saluer tous les lecteurs de ce journal au succès grandissant et remercier vivement les rédacteurs de poursuivre leur mission de défense de la langue française en Extrême-Orient russe. Votre attachement à la langue et à la culture françaises force l'admiration et vous honore.

La position du français en Russie est, selon les chiffres, déclinante : le pays totalisait 1 million de locuteurs à l'effondrement du bloc en 1991, il en compte 280 000 aujourd'hui. Cependant, le français pratiqué à notre époque est bien plus axé sur la communication. C'est, plus que jamais, une langue vivante. Peu d'apprenants pouvaient utiliser leur français en situation réelle avant l'indépendance ; aujourd'hui la mobilité est autre. Tous les outils numériques permettent de communiquer largement avec les francophones de la planète. Et ils sont de plus en plus nombreux ces francophones : 270 millions aujourd'hui, plus de 800 millions en 2050. Car le français demeure une langue d'avenir. Dans les institutions européennes (Parlement européen, Conseil de l'Europe) et internationales (ONU, Organisation Internationale de la Francophonie), le français est l'une des langues les plus parlées au monde.

Les interrogations sont courantes sur ces valeurs, elles viennent en premier lieu de nos plus grands auteurs (de L'Étranger d'Albert Camus à Soumission de Michel Houellebecq) ; elles sont indispensables au débat d'idées qui fait avancer une société. Et nombre d'apprenants de français viennent à notre langue aujourd'hui pour trouver une voix différente dans un monde à la fois globalisé et multi-lingue.

Le français est également une langue ancrée dans la modernité. Lors du dernier salon de Las Vegas en janvier 2017, la France était le second pays derrière les États-Unis à proposer des projets fondamentaux en termes d'innovation technolo-

**INSTITUT
FRANÇAIS**
RUSSIE



**Vous avez aussi
choisi le français
parce que c'est
une langue qui
porte des valeurs
particulières,
faites de partage,
de culture, de
respect de l'autre
et de tolérance.**

gique et numérique. Il y a bien une French tech et, malgré cet anglicisme, le français se fait une place dans un monde à dominante anglophone. Langue de la modernité, le français l'est aussi dans le monde littéraire et intellectuel : il fait bouger les codes, aborde des thèmes novateurs sur la société civile, le développement durable et continue de s'enrichir d'apports internationaux (plus de 1 000 mots nouveaux dans le dictionnaire chaque année). Langue ouverte, le français est as-

socié à la culture et au tourisme, la France restant, en 2016, le pays le plus visité au monde. La tendance pour 2017 devrait se renforcer car les demandes de citoyens russes pour des visas français se sont multipliées par cinq depuis l'année dernière !

Le français est attaqué de toutes part entend-on, mais l'analyse est tronquée : c'est le multilinguisme qui pâtit d'une réalité économique implacable. Si en Extrême-Orient russe le chinois perce autant et l'anglais se maintient, il faut jeter un œil sur le tableau des deux premières puissances de la planète. Choisit-on une langue uniquement pour son avenir professionnel ? N'y a-t-il pas un attachement particulier, une accroche presque sentimentale qui vous a fait pencher vers le français, ou l'italien, ou encore l'espagnol ? Nous défendons l'idée que, pour mieux comprendre le monde complexe dans lequel nous vivons, l'usage de plusieurs langues est, plus qu'un atout, une nécessité.

Enfin, je souhaitais accorder une pensée particulière à tous les professeurs de français qui œuvrent avec courage et parfois dans la douleur au maintien du français dans les régions. Pour reprendre l'exemple d'Albert Camus, lorsqu'il a reçu le prix Nobel de littérature en 1957, ses premières pensées ont été pour son maître d'école qui lui a inculqué l'amour de la langue française, à lui, enfant analphabète aux racines familiales confuses. Aux écoliers, aux étudiants et autres apprenants, aux professeurs de français, ce journal reste un symbole de votre détermination, une porte ouverte sur le monde de l'alternative culturelle et linguistique. Merci pour votre lecture et votre passion partagée.

Michaël KORICHE

*attaché de coopération éducative
Service de Coopération et d'Action
Culturelle*

*Institut Français en Russie
Ambassade de France en RUSSIE*

Un dialogue qui dure depuis 300 ans

AUCUNE PÉRIPÉTIE POLITIQUE N'EST CAPABLE D'AFFAIBLIR « L'ATTIRANCE » CULTURELLE RÉCIPROQUE ENTRE LA RUSSIE ET LA FRANCE.



VERA MEDVEDEVA
Journaliste
Paris
(France)

Cest le paradoxe des relations franco-russes.

En 300 ans, depuis l'établissement des relations diplomatiques, nos pays ont été alliés politiques. Et hélas ennemis militaires.

Cependant, ni les guerres ni la rupture des relations diplomatiques n'ont jamais pu influencer le domaine culturel.

En cette année, du 20 au 22 avril, pour la première fois dans l'histoire le Congrès pétrovien international ne s'est pas tenu à Saint-Pétersbourg.

Et c'est la France qui a été choisie comme le premier pays étranger pour accueillir le Congrès.

Il y a 300 ans précisément, du 21 avril au 24 juin 1717, Pierre le Premier a rendu une visite non officielle en France. Ce séjour est considéré comme le début des rela-

tions diplomatiques entre nos deux pays.

Le Congrès pétrovien international a été accueilli par Paris et Reims, deux des villes françaises parmi les quinze visitées par le tsar russe.

De plus, en poursuivant les traditions culturelles ancestrales, le congrès a offert aux habitants et aux hôtes de la capitale française une exposition « 1717. Un tsar à Paris. En honneur du tricentenaire de la visite de Pierre le Grand en France ». Cette exposition s'est tenue dans le Centre spirituel et culturel orthodoxe russe à Paris.

Grâce à cette visite en France, Pierre le Premier a pu découvrir les artistes français, ce qui a déterminé l'orientation du développement de la culture russe pour des siècles à venir, c'est à l'invitation du tsar que les spécialistes français se sont rendus nombreux en Russie.

En ce qui concerne le bilan politique de la visite du tsar en France, il y a eu pendant longtemps des interprétations diverses, à cause du Traité d'Amsterdam signé en 1717 qui est resté en vigueur pendant moins qu'un an.

Pourtant, on ne doit jamais éva-

luer le dialogue politique franco-russe d'une manière univoque. Un des participants du Congrès pétrovien international, l'auteur du livre « Pierre le Premier en France », Sergueï Mezine, souligne l'importance historique de ce premier Traité franco-russe :

« Le rapprochement franco-russe se passait avec beaucoup de difficultés. Historiquement, les amis de



France étaient toujours les ennemis de Russie. Arrivé en France, Pierre le Premier opéra une sorte de rebondissement. D'abord, il fut accueilli à Paris "sur un pied d'égalité". Et en plus, un traité d'alliance fut conclu entre nos pays pour la première fois dans l'histoire. Malheureusement ce traité n'eut pas de conséquences politiques importantes. En même temps, je ne peux pas dire qu'il ne jouât aucun rôle car les relations diplomatiques se poursuivirent et évoluèrent à un niveau plus élevé. En outre, quelque temps après, le représentant français M. de Campredon participa à la signature du Traité de Nystad qui mit fin à la Grande Guerre du Nord, la France, une des plus fortes puissances européennes, se retrouva le garant de cette paix fort importante et favorable pour la Russie.

Avant la visite de Pierre le Premier, la France fut l'allié de la Suède. Selon les conventions franco-suédoises, la France devait à la Suède des subventions utilisées pour la guerre contre la Russie.

Une des conditions du traité franco-russe fut la suspension de ces subventions au Suède. C'est pourquoi on ne peut pas dire que ce traité n'eut pas du tout de conséquences politiques importantes.

Et, évidemment, le principal avantage a été l'établissement des relations diplomatiques franco-russes. Sans doute, il y eut des appréciations différentes de la réussite politique de la visite de Pierre le Premier en France. Certains politiciens y virent un échec, d'autres, au contraire, le considèrent comme un succès.

L'appréciation de la visite du tsar dépendait des époques. Aux moments où la France et la Russie se rapprochaient, on présentait cette visite comme une réussite, et lorsque les relations se refroidissaient, le ton des appréciations se durcissait.

Cependant, dès le début personne ne mettait en doute la réussite de la composante culturelle de la visite de Pierre le Premier. Je suis donc parvenue à une conclusion : même si la réussite diplomatique fut relative, le succès culturel fut complet. La présentation bienveillante de cette visite dans les livres de Voltaire y contribua fort bien et cela produisit un effet posi-



tif sur la société française.

Nous savons que, même à l'époque du refroidissement politique, les liens culturels entre nos

**La diplomatie
culturelle s'avère
bienvenue au
moment où
les politiciens
peinent à trouver
un terrain
d'entente. Et
l'histoire devient
le ciment qui lie
des générations et
des peuples.**

pays ne furent jamais rompus. Et nos peuples sympathisèrent toujours. Depuis la visite de Pierre le Premier les Russes appréciaient la culture française, et à partir du XIXe siècle les Français ont porté plus de respect envers la culture russe. Je pense que nous poursuivons cette tradition actuellement, malgré la venue de certaines complications politiques nos contacts culturels ont du succès. »

L'un des organisateurs du Congrès pétrovien international le musée-réserve d'Etat « Peterhof » l'a confirmé encore une fois en organisant une exposition multimédia « 1717. Un tsar à Paris » en collaboration avec l'ambassade russe. Certains objets exposés ont

été présentés par les fameuses familles aristocratiques russes dont les descendants habitent actuellement en France, dont Cheremetieff et Chekhovskiy. Il est très intéressant de noter que le comte Pierre Cheremetieff qui dirige le Conservatoire russe de Paris Serge-Rachmaninoff, et Pierre le Premier ont un aïeul commun – le boyard Fédor Kochka. L'un des fils du boyard a fondé la famille Cheremetieff, et l'autre – la famille Romanoff. Ainsi, l'inauguration de cette exposition fut d'une grande importance, bien plus qu'une simple manifestation commémorative dans le cadre du Congrès pétrovien international. Elle incarne en quelque sorte la continuité des époques qu'aucun événement tragique du XXe siècle ne put rompre.

La directrice du musée-réserve d'Etat « Peterhof » Elena Kalnitskaya a donné son avis au Congrès pétrovien international et a l'exposition organisée à cette occasion : « Bien sûr, même moi, j'ai découvert beaucoup de nouvelles choses intéressantes dans les matériaux de la conférence et dans les objets que les descendants des familles anciennes ont exposés. Le geste même est unique : présenter à l'ambassade russe ses raretés personnelles, parce que d'un côté, ce sont des objets de famille chers à la mémoire, d'un autre côté, ils sont importants d'un point de vue historique. Je suis convaincue que l'ambassade russe pourra créer un catalogue de cette exposition particulière.

Aujourd'hui la jeunesse voit autrement Pierre le Grand et les péripéties de son destin. C'est un re-



« ...Nous ne pouvons pas nier la croissance de la tension, mais nous pouvons consolider l'axe « Paris – Moscou » digne de son passé glorieux »

gard différent par rapport à celui de la génération précédente. Nous étions héritiers d'une certaine perception post-révolutionnaire des tsars et de leur vie. Bien souvent on nous persuadait que les membres des familles des tsar étaient peu intelligents et voir psychiquement invalides. C'était une constante. Et actuellement nous savons que les

représentants de la cour russe sont des personnes uniques qui avaient beaucoup fait pour la Russie. L'exposition et le congrès le confirme.

En outre, la visite des participants du Congrès pétrovien international à l'Institut de France, dont l'Académie des sciences fait partie, est aussi unique.

Pour nous c'est symbolique car

le tsar Pierre est le seul russe qui fut élu comme membre de l'Académie des Sciences française de l'Institut de France. D'autant plus qu'il fut élu par les applaudissements et non par cooptation. Pour les historiens, les spécialistes des arts et des cultures il était très important de mettre en exergue cet espace historique-culturel.

En Champagne-Ardenne il y a aussi eu des rencontres avec l'histoire et la

culture. Les délégués du congrès, les célèbres historiens, spécialistes de Pierre le Premier, ont pu voir de leurs propres yeux le fameux Évangile de Reims qui est écrit partiellement en cyrillique et sur lequel les rois de France prêtèrent serment. Cet Évangile fut présenté à Pierre le Premier lors de sa visite à Reims.

Les membres du Congrès ont été aussi initiés à la culture de vinification en visitant la production de champagnes et ont vu le vitrage créé par la Maison Taittinger spécialement à l'occasion du 300^e anniversaire de la visite de Pierre le Grand dans ses caves. Bien que jusqu'à aujourd'hui les historiens ne puissent pas confirmer sûrement si le tsar était vraiment descendu dans les caves ou si on lui avait servi du vin dans le clocher de la cathédrale.

Les événements comme le Congrès pétrovien international sont un pas en avant important en politique. On peut dire que dans une certaine mesure c'est de la politique même. De toute façon, la culture hors de la politique contribue toujours à la consolidation de l'amitié entre les peuples. »

La diplomatie culturelle s'avère bienvenue au moment où les politiciens peinent à trouver un terrain d'entente. Et l'histoire devient le ciment qui lie des générations et des peuples. En intervenant devant les délégués du Congrès, le maire de Reims Arnaud Robinet a rappelé que « La lumière du passé éclaire l'avenir ». Ces paroles ont eu rapport non seulement aux résultats de la visite de Pierre le Premier d'il y a 300 ans, mais aussi au rôle important du Corps expéditionnaire russe dans la défense de la Champagne des troupes allemandes.





« Pierre le Premier a désiré visiter Reims et prendre connaissance de son histoire. La présence ici du Congrès pétrovien international 300 ans après symbolise l'amitié entre la Russie et la ville de Reims. Nos deux peuples frères se respectent et soutiennent des relations amicales. Nos peuples devraient s'avancer ensemble dans la même direction. Aussi bien comme Pierre le Premier, n'ayons pas peur de nous tourner l'un en face de l'autre en tant qu'alliés. Nous savons que la situation politique internationale n'a pas été aussi instable depuis longtemps. Nous ne pouvons pas nier la croissance de la tension, mais nous pouvons consolider l'axe « Paris – Moscou » digne de son passé glorieux » – dit le maire.

L'Ambassadeur de Russie en France Alexandre Orlov qui s'occupe des relations franco-russes depuis déjà 45 ans, pense également que le Congrès pétrovien international est devenu « un événement sans précédent ».

Il faut mentionner une très sérieuse préparation : lors du congrès ont été présentés 45 interventions et cinq nouveaux livres consacrés aux visites européens de Pierre le Premier y compris son voyage en France.

C'est un très grand investissement dans l'étude de nos relations bilatérales dont l'histoire commence justement à partir de la visite du tsar. Il faut aussi souligner qu'un très grand travail d'organisation a été effectué par Alexandre Kobak, le directeur de l'Institut Pierre le Grand, et Elena Kalnitskaya, la directrice du musée-réserve d'Etat « Peterhof ». C'est grâce à l'aide de Elena que l'expo-

sition « 1717. Un tsar à Paris » a été préparée. Cette exposition a suscité un grand intérêt tant auprès des Russes que des Français.

« Né avec de grandes vertus et des talents extraordinaires, dès sa jeunesse il paraissait un génie perspicace capable de réaliser les projets les plus grandioses ».

(« Gazette de France » sur Pierre le Grand)

Je pense que nous pouvons être fiers de l'événement comme le Congrès pétrovien international parce que tout s'est passé à un très haut niveau professionnel, scientifique et émotionnel. Tous les jours la salle de conférence était pleine, il y avait beaucoup d'étudiants. Parmi les participants on comptait 60 spécialistes des pays différents : Russie, France, Grande Bretagne, Belgique... C'était un événement du niveau vraiment international. Je suis très contente qu'aujourd'hui, dans les conditions assez compliquées, nous ayons pu débiter dignement l'année consacrée à Pierre le Premier et à l'inauguration des relations franco-russes.

Les participants n'oublieront pas la visite à l'Institut de France, accueillie par sa direction. A notre ré-

union ont assisté quatre des cinq secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. Si Pierre Premier a rencontré un seul secrétaire, les délégués du congrès en ont vu quatre ! On nous a montré des matériaux d'archives uniques liés avec la visite de Pierre le Grand et son élection comme académicien. Tout cela était absolument inoubliable !

Pierre le Grand fut le premier monarque russe qui a visité la France. Après il fallut attendre 100 ans avant que Alexandre Premier ne vînt ici.

D'ailleurs il arriva en France pour une autre raison – en tant que le vainqueur de Napoléon Bonaparte », - a raconté Alexandre Orlov.

Après la visite de Pierre le Grand en 1717 la France « politique » observait de plus près les activités du tsar russe. Et quand il mourut la « Gazette de France », journal très influent à cette époque-là, lui rendit hommage que seuls les monarques des alliés les plus proches de France méritaient : « Né avec de grandes vertus et des talents extraordinaires, dès sa jeunesse il paraissait un génie perspicace capable de réaliser les projets les plus grandioses ».

Mots clés : Pierre le Premier, relations franco-russes, Congrès pétrovien international

*Article paru dans la Revue « La vie internationale », N°5. 2017
Traduit par Olga Kukharensko*

Photos: Service de presse de l'Ambassade de Russie en France

→ vera.medvedeva@yahoo.fr

Au service de la Terre : collaboration des géologues français et russes

PIERRE LE GRAND, LE PREMIER EMPEREUR RUSSE, ÉTAIT QUELQU'UN DE CLAIRVOYANT, VISANT TOUJOURS À LANCER DES ENTREPRISES DE LONG TERME. SON SÉJOUR EN FRANCE EN 1717 FAIT DATE ET MARQUE LE COMMENCEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES DE DEUX PAYS.



KSENIYA LUGOVSKAYA
Journaliste
Saint-Petersbourg
(Russie)

Ainsi, voit le jour la collaboration mise en place entre l'Académie royale des Sciences et le souverain russe, lui-même étant choisi membre de l'organisation. Au fil des deux siècles qui suivent, les échanges en matière de recherches ne cessent à multiplier, tant pour les sciences dites « dures » que pour les « molles ».

LES RUSSES DANS LA GÉOLOGUE FRANÇAISE : LES FONDATEURS DE LA DYNASTIE

Au XX^{ème} siècle, le basculement du paysage politique, social et culturel en Russie s'impose à la plupart de l'intelligentsia russe comme la nécessité de quitter le pays, ce dernier n'étant bienveillant à leur égard. Et pour cause, seule la France a accueilli à peu près 400 000 immigrés russes dont nombre devait subir beaucoup de difficultés au cours de leur intégration. Une grande majorité d'eux ont été contraints de se contenter de petits boulots précaires ; même les chercheurs et les ingénieurs, voulant continuer leur travail à l'étranger, avaient souvent des problèmes d'emploi.

Dans ce contexte peu prometteur, l'histoire des géologues russes à l'étranger mérite d'être racontée à part, parce qu'ils étaient, en fait, les seuls à avoir une possibilité de reprendre leurs travaux et leurs recherches en France. Cela s'était avéré possible grâce à une initiative de l'Ecole nationale supérieure de géologie de Nancy. Dans les années 1920s - 1930s, une période qui correspond à la Pre-



Un colloque à Moscou, 1970



Inessa Jouravleva, Veronika Loutchinina, Alexei Rosanov et Françoise Debrenne, 1971

mière vague de l'émigration russe, cette école a commencé à accepter l'équivalence des diplômes des jeunes immigrés, notamment ceux qui avaient déjà un certain niveau scientifique. Cette procédure permettait à ces derniers de passer les concours d'entrée et profiter des études de court cycle - un an seulement. Après cette formation accélérée, ces émigrés, ayant appris le métier d'ingénieur dans l'indus-

trie minière, pouvaient reprendre leur activité professionnelle, surtout en tant qu'ingénieurs et directeurs de recherche dans les régions des DOM-TOM.

Parmi les promus de cette école, l'on peut nommer George et Boris Choubert, diplômés en 1930, les deux frères qui travaillaient sur les terrains du Maroc ; Nicolas Linnikoff, promotion de 1928, ingénieur de construction des barrages, dont



Françoise Debrenne, sa fille Michèle, Alexei Rosanov et Gabriel Gill pendant le séjour de Rosanov en France, 1973

le fils, Serge, a emprunté le chemin de son père, étant devenu géologue lui aussi. Encore un autre spécialiste de renom, Nicolas Menchikoff, qui n'était pas à l'Ecole de géologie mais qui a fondé un grand centre de recherches sahariennes. C'est sous sa direction que Françoise Debrenne, professeur de paléontologie, née en 1932, spécialiste en archéocyathes (un groupe de fossiles

de la période cambrienne) a commencé sa carrière scientifique au milieu des années 1950. Au fur et à mesure qu'elle s'avance dans ses recherches, elle rencontrait beaucoup de géologues de tous les pays, notamment, les sibériens, qui, à leur tour, avaient considérablement contribué à l'étude de ce groupe de fossiles. Elle nous fait part de son parcours scientifique avec l'accent russe.

FRANÇOISE DEBRENNE : UNE CHERCHEUSE FRANÇAISE EN SIBÉRIE

- Ma collaboration avec les chercheurs russes, soviétiques d'abord, date de très longtemps. En 1956, j'ai reçu une lettre de la spécialiste d'un groupe de fossiles dont je m'occupais dès cette année-là. C'était Inesse Tikhonovna Jouravleva, avec laquelle je suis restée en amitié jusqu'à la fin (Inessa Jouravleva est décédée en 2007 - **NDLR**). Grâce à elle j'ai eu l'accès à toutes les recherches soviétiques concernant mon sujet, qui étaient très grandes en ce moment-là. Voici le point de départ dans mes relations avec les paléontologues de URSS.

Dans les années qui suivent, Françoise Debrenne est l'invitée aux grands colloques des géologues et paléontologues qui avaient lieu en Union soviétique. En 1971, elle est venue pour la première fois à Akademgorodok, centre de recherches de la ville de Novossibirsk, en Sibérie.

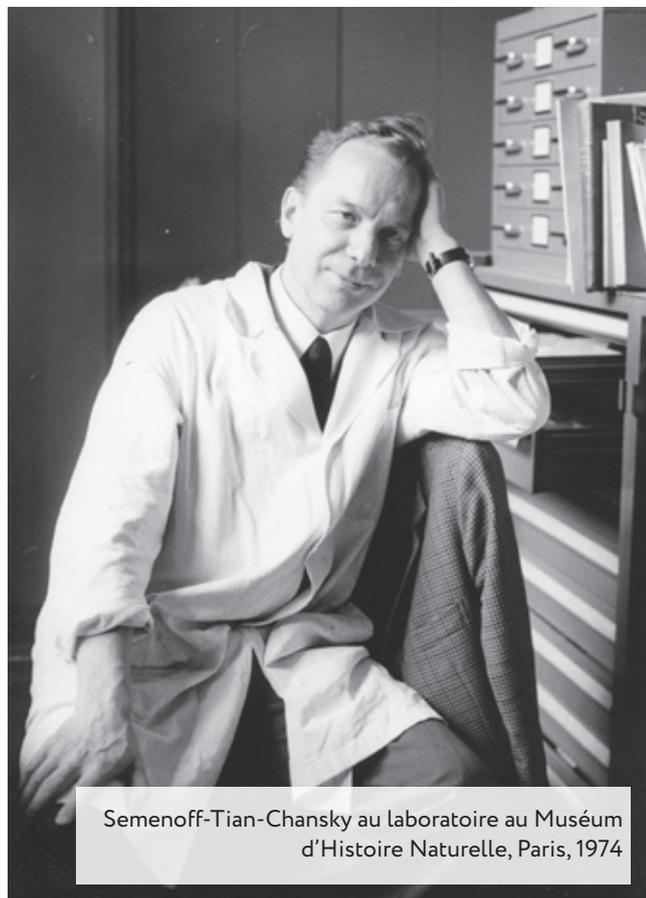
- Le professeur Boris Serguéevitch Sokolov avait organisé quelques chose d'extrêmement important pour les porifères, c'est-à-dire les éponges, en créant un groupe de travail que l'on a appelé « Recent fossils Cnidaria and Porifera ». La première réunion se tenait à Akademgorodok et a été suivi d'un grand nombre tous les cinq ans dans les différentes villes. A Novossibirsk, j'ai eu mes collègues et mes amis, Inessa Jouravleva, Alexei Rosanov, Veronika Loutchinina. J'avoue que nous avons séché pas mal de conférences pendant ce colloque (sourit), mais nous savions très bien travailler en équipe !



Françoise Debrenne au laboratoire au Muséum, les années 1970s



Alexei Rosanov, Françoise Debrenne et Inessa Jouravleva au premier symposium Cnidaria - Porifera, 1971, Akademgorodok de Novossibirsk, La Sibérie (archive de FD)



Semenoff-Tian-Chansky au laboratoire au Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 1974

En même temps, cet événement était particulièrement important pour la science non seulement soviétique, car Boris Sokolov a réussi à mettre en place une collaboration internationale entre les spécialistes des pays différents. Il faut s'en bien souvenir, ajoute professeur Debrenne, que tout ce travail a été fait par quelqu'un qui habitait à Akademgorodok et qui était professeur de géologie en 1971. Après, Françoise Debrenne a rendu nombre de visites en Sibérie, surtout parce que sa fille, Michèle, y a déménagé en 1976.

- Avec Michèle, en fait, c'est une histoire en soi, raconte Françoise. D'abord, cette première lettre d'Inesse, je l'ai reçue le même jour où j'ai accouché de ma fille. Puis, au fur et à mesure de mon travail, j'ai découvert que la majorité d'œuvres sur mon thème ont été rédigées par les chercheurs russes, et n'étaient pas traduites en français. Ayant un bon niveau d'anglais, de grec et de latin, franchement, je n'avais pas trop envie d'apprendre une nouvelle langue, surtout si compliquée qu'est le russe. Alors, d'abord je faisais ma sœur cadette, qui apprenait le russe, traduire pour moi. Mais, quelque temps après, elle a commencé son travail de traduction en

tant que professionnelle, et j'étais contrainte de trouver un autre traducteur. C'est ainsi que j'ai demandé à Michèle, ne voudrait-elle pas prendre, comme deuxième langue étrangère, le russe ? Elle a accepté, à 15 ans elle avait déjà une très bonne maîtrise, et à l'âge de 18 ans elle s'est rendue en Sibérie pour y faire ses études. C'était Inesse justement qui l'a abritée pendant un premier temps. Maintenant cela fait 40 ans qu'elle habite là-bas et s'occupe des relations franco-russes.

Dans son travail, se souvient Françoise Debrenne, elle croisait beaucoup de collègues d'origine russe, notamment ceux qui ont été promus de l'Ecole de géologie de Nancy, représentants de la génération de la première vague de l'émigration. Plus tard, la nouvelle pléiade des géologues russes a fait son entrée dans le terrain scientifique français. Parmi ceux-ci, Pierre (Piotr) Semenoff-Tian-Chansky dont l'histoire nous a été confiée par son fils, Cyril (Kirill).

PIERRE SEMENOFF-TIAN-CHANSKY : SUR LE CHEMIN DES ANCÊTRES

Lorsqu'on dit « un émigré », commence Cyril, il faut toujours y faire attention parce que la forme peut parfois différer du contenu. Parmi les russes qui avaient quitté leur pays, il y avait aussi ceux qui ne le faisaient pas de leur propre volonté. C'est notamment le cas de Nikolay Dmitrievitch Semenoff-Tian-Chansky, le petit-fils de Piotr Petrovitch Semenoff-Tian-Chansky, géographe et voyageur de l'époque des empereurs Alexandre III et Nicolas II.

- Mon grand-père, Nikolay Dmitrievitch, un officier de marine, était en Angleterre lorsque, en 1917, la Révolution a éclaté, et il n'a jamais pu revenir dans sa patrie. Ainsi, il est devenu un émigré sans le vouloir, car le retour dans l'état des bolcheviks n'était plus possible pour un officier de l'Armée blanche. Avec son épouse, il s'est installé, dans les années 1920s, en France, à Aubagne où, en 1925, est né leur fils, mon père, Piotr (Pierre) Nikolaevitch Semenoff-Tian-Chansky.

Depuis son jeune âge, Pierre manifestait son intérêt pour la nature, les animaux surtout. De même, la passion pour les voyages et la science était dans l'esprit et dans



La délégation des chercheurs au colloque Cnidaria-Porifera, devant La Maison des Savants à Akademgorodok, 1971

le sang de toute la famille des Tian-Chanskys, donc Pierre a décidé de se tourner vers les sciences de la Terre. Dans les années 1950s, il est collaborateur scientifique au Musée National de Sciences Naturel à Paris (le Muséum). Au centre de son intérêt professionnelle – une famille des coraux, les tétracorallières auxquels il a consacré sa thèse. Les décennies passées par Semenoff au sein de l'équipe de corallistes au Muséum ont laissé les traces indélébiles. « Comme tous nos grands spécialistes, Pierre Semenoff a considérablement contribué aux collections du Muséum », raconte Jean-Paul Saint Martin, professeur du département de Sciences de la Terre. « Il a défiguré plusieurs types des fossiles qui servent maintenant d'échantillons de référence pour les collègues plus jeunes. En plus, bien que je n'aie pas travaillé avec lui d'une façon permanente, je me souviens qu'il était un gars charmant. Il y avait en lui une certaine élégance, une certaine prestance ».

– Ce qui est de particulier dans le parcours scientifique de mon père, note Cyril Semenoff-Tian-Chansky, c'est qu'il était un vrai passionné de la photographie. Sur ses pellicules,

il a immortalisé les paysages de la France, d'autres pays où il travaillait, le Maroc, par exemple. Dans nos archives familiales, j'ai trouvé des centaines de mètres de pellicule et aussi des centaines des clichés, tous catégorisés, signés – mon père était quelqu'un de très méticuleux en ce qui concerne les archives et son travail en général. Il y en a beaucoup de photos prises

en Sibérie.

Les archives de Pierre Semenoff ont aussi gardé les moments du premier colloque des géologues à Akademgorodok. Comme le témoigne son fils, c'était très important pour Tian-Chansky d'y assister car c'était la première fois qu'il venait en URSS, en Russie. Pour un fils d'émigré russe, c'était un pas essentiel dans sa vie qui lui a permis de retrouver ses racines et de se réconcilier avec le pays de ses ancêtres.

LA GÉOLOGIE N'A PAS DE FRONTIÈRES

Dans le monde d'aujourd'hui, il existe très peu de moyens de garder la paix et de faire tomber les préjugés et les inégalités, et les sciences peuvent en être un. Surtout la géologie, qui, si l'on en croit nos interlocuteurs, n'a pas de frontières et se place au-dessus des questions politiques, sociales et même au-dessus de la volonté des gens. L'homme, comme le mentionne Françoise Debrenne, n'est arrivé que très tard dans l'évolution de la Terre dont l'histoire s'étend au-delà de nos connaissances et de notre imagination même. La coopération des géologues de tous les pays, des Français et des Russes dans notre cas, en sert une illustration parfaite : comment les chercheurs, ayant une idée phare, savaient (et savent maintenant) s'entendre et réunir leurs efforts pour le bien des sciences, malgré les nationalités, les croyances et les convictions.

→ kseniia.lugovskaya@gmail.com



Professeur Boris Sokolov sur le terrain en Normandie, 1974-1975

Catherine Delfino : « Mon père, ce héros »

LA FILLE DU GÉNÉRAL RACONTE L'HOMME INTIME, LA PETITE HISTOIRE DANS LA GRANDE



LAURE BRUYAS
Journaliste
Nice Matin
(France)

Un père et sa fille. Un homme qui joue et sa fille qui rit aux éclats. Un homme qui fait la ronde et la tête qui tourne, tourne, tourne... Sa petite ballerine, il l'appelle Catherine, Cath, ma Catherine.

Il est un grand homme et elle, une toute, toute, petite fille. Elle a 2 ans, 3, 4 à la limite. Elle ne sait rien de la barbarie dont les hommes sont capables. Lui revient de la guerre, médailles et décorations à la poitrine. Elle sait tout juste dire papa.

C'était il y a si longtemps. Et pourtant presque hier. Elle se souvient. Le général Delfino, son père, ce héros (1)...

Elle a de lui des images sépia, ces images un peu floues des livres d'Histoire qui le montrent en uniforme, mystérieux, clope au bec, regard sombre dans la boue du front russe. Lui aux commandes d'un avion de combat qui fend le ciel nazi. Lui encore, bravant l'immonde, les balles et les rafales de l'ennemi. Lui, le héros du groupe « Normandie-Niemen ». Lui, qui a risqué sa vie pour sauver celle de beaucoup, beaucoup, d'autres. Elle sait tout ça.

Mais ce dont Catherine Delfino se souvient avant tout, c'est de l'homme qu'était son père. Ce père parti trop vite, alors qu'elle était en pleine enfance, foudroyé par une crise cardiaque en 1968. Elle garde de lui des images intimes. Il y a gravé dans sa mémoire de petite fille devenue grande, devenue femme, l'homme, le parfois fragile, le sévère, le toujours tendre, celui qui adorait ses enfants, celui qu'elle a tant aimé. Son père... Elle connaît



de lui la grande histoire. Et la petite. L'essentielle. La vraie. Celle qu'on ne raconte pas dans les livres.

Un regard, un reflet

Catherine Delfino est née en 1953. Huit ans après la guerre. Elle sait que son histoire commence par un regard, un reflet.

Le regard de sa mère dans un miroir, belle femme pressée rajustant son chapeau et ses gants avant

de sortir déjeuner. Le reflet de son père, le ténébreux, l'inconnu, ombre fugitive.

C'était en 1939. Juste avant que la guerre ne tambourine ses atrocités aux portes de la France. Les canons grondaient déjà mais leur bruit n'atteignait pas Reims où vivait sa mère.

Elle s'appelait Jeanne, n'avait pas 30 ans, et était alors mariée à un médecin dont elle avait eu trois fils.



1. À Nice, pour honorer la mémoire du général et enfant du pays, ne restent que le boulevard Delfino et le jardin « Normandie-Niemen ». Autrefois, une statue du général trônait au centre de ce jardin mais le buste du héros a mystérieusement disparu il y a des années sans être jamais remplacé.



Beauté du diable et caractère bouillonnant, elle passait pour une originale et se moquait pas mal des conventions. Née en 1909 à Mascara (Algérie), elle avait réussi brillamment des études de den-

tiste - cursus réservé aux hommes à l'époque - et ouvert six cabinets dans la région reimoise. Elle coulait des jours paisibles, parcourant la campagne pour soigner les paysans, fréquentant la bonne socié-



té et toujours s'occupant de ses enfants.

Jusqu'à ce jour de 1939, où elle a croisé le regard brun de celui qui n'était alors que le capitaine Delfino.

Ce jour-là, son sang ne fait qu'un tour. Qui est cet homme qui sort du cabinet de son mari ? Connaître son nom. Sa voix.

Il est déjà parti... Elle lance sa Bugatti à toute allure, comme son cœur et sillonne les rues alentour à la recherche de ce reflet qu'elle n'a pas su retenir.

Personne. Rien.

Rien que le souvenir. Et l'amour fou. Ce regard sombre dans la peau. Dès lors, Jeanne n'a qu'une obsession : revoir celui qu'elle croit être un visiteur médical. Partout, elle cherche son regard, son allure. Jour et nuit, elle rêve de lui.

Elle ne le reverra que quelques mois plus tard. Le 14 juillet 1939, une rencontre au hasard du défilé militaire.

Le capitaine Delfino a grandi à Nice. Une enfance simple dans un petit appartement à l'angle de Riquier et du boulevard du Mont-Boron.

L'enfance à Nice

Né en 1912, il a à peine connu son père qui n'est jamais rentré de la guerre. Porté disparu en septembre 1914. Héros anonyme comme il y en eut tant. Sa mère, Émilie, est Cigalusa à la manufacture des tabacs et travaille dur pour élever ce fils qu'elle adore. Un fils brillant, excellent élève, sportif accompli. A 17 ans, il joue à l'OGC Nice. A 18, il abandonne le terrain pour Saint-Cyr, l'école des officiers qu'il intègre en 1930.

« Pas de chance je suis encore là ! »

Neuf ans plus tard, ce jour de fête nationale, le fringant capitaine Delfino croise pour la deuxième fois le regard de Jeanne. Leurs pupilles s'accrochent pour toujours. Elle est son destin. Il est déjà sa vie. Et la guerre éclate...

Jeanne veut quitter son mari pour vivre son amour au grand jour. Elle se heurte à cette guerre, qui interdit de divorcer pendant le conflit.

Mais Jeanne n'a pas froid aux yeux. Aucune loi ne lui interdira



Louis Delfino

Biographie écrite par Christian-Jacques Ehrengardt et Philippe Listemann

S'il fallait dresser un tableau des dix plus belles figures de l'aviation française de 1939-1945, Louis Delfino tiendrait à coup sûr une place de choix.

L'histoire commence le 15 octobre 1912 à Nice et l'aventure démarre réellement en septembre 1931 avec son entrée à St Cyr. D'abord pilote de reconnaissance, il obtient son affectation au GC I/4 comme commandant en second peu avant la guerre. Il est alors capitaine.

Le 17 mai 1940, il est nommé commandant de la 4^{ème}, escadrille du GC II/9. Après l'armistice, il retrouve son ancien groupe à Dakar. En août 1943, il devient l'adjoint du commandant, mais les missions de patrouilles côtières ne satisfont guère son tempérament aventurier et il postule pour rejoindre Normandie. C'est chose faite le 28 février 1944. Il succède à Pouyade à la tête du régiment, le 12 novembre. Commandant en juin 1944, il est promu lieutenant-colonel en avril 1945.

Le 1^{er} janvier 1946, il commande la 611^{ème} escadre, qui ne comprend qu'un groupe: le Normandie-Niemen. Le 11 août, il devient commandant de la 11^{ème} escadre, lorsque celle-ci rentre d'Indochine.

Colonel en 1951, il est nommé inspecteur de la chasse l'année suivante. Son passage à ce poste aura une influence importante sur le règlement et l'emploi de la chasse. Commandant de la zone de défense 901, en 1954, il reçoit ses premières étoiles en 1957. Il oeuvre ensuite au sein de la défense aérienne du territoire, dont il est nommé commandant en mai 1961. Général de corps d'armée aérienne en 1964, il devient inspecteur général de l'armée de l'Air.

Il est victime d'un infarctus le 11 juin 1968. Il n'avait que 56 ans et sa disparition laissera un grand vide dans l'armée de l'Air.

D'après aerostories.free.fr

d'adorer son héros. Pour le retrouver, elle traverse seize fois la ligne de démarcation sans ausweis. Éperdue. Au mépris du danger, des bombes, des fusils et de la boue. Elle file, sans voir la laideur de la guerre... Il l'aime. Et c'est tout ce qui compte.

Le problème, c'est qu'Emilie, depuis Nice, voit cette idylle d'un mauvais oeil. Et comme même les héros sont parfois faibles... avec leurs mères, elle fait jurer à son fils qu'il n'épousera pas cette femme divorcée et déjà mère. Le capitaine Delfino promet. Mais ne parvient pas oublier le regard et la peau de Jeanne.

En 1942, il se porte volontaire pour rejoindre le régiment « Normandie », qui deviendra « Normandie-Niemen » et dont, dit-on, peu de soldats reviennent.

Pendant trois longues années, une éternité, Jeanne n'a aucune nouvelle de l'homme qu'elle aime. Elle ignore tout de lui. S'il est vivant, s'il est mort. Elle sait juste qu'elle l'aime à en mourir.

Loin, très loin d'elle, dans le ciel glacé de la Prusse orientale, lui, prend tous les risques aux commandes de son « Yak 3 ». Son cœur bat à cent mille à l'heure. Pas de peur. Juste pour elle.

1945, la fin de la guerre, enfin. L'escadrille du lieutenant-colonel

Delfino rentre victorieuse à Paris. L'histoire ne dit pas par quel miracle Jeanne l'apprend. Elle apprend aussi qu'une réception sera donnée en l'honneur des héros au Plaza Athénée à Paris. Et s'arrange pour être invitée.

Ce jour de juin 1945, dans les salons dorés du palace, au milieu des uniformes et des importants, il l'aperçoit soudain. Belle, si belle. Un regard échangé. Il s'avance, sourit. Et sait juste lui dire : « Pas de chance, je suis encore là ! »

L'amour plus fort que la mort. Reste un dernier obstacle : la promesse faite à Émilie, il y a bientôt 10 ans...

Alors Jeanne saute dans sa Bugatti et enfile les kilomètres à toute allure. Jusqu'à Nice et la maison natale. Jusqu'à la mère de son héros à qui elle va demander la main de l'homme qu'elle aime.

Le mariage est finalement célébré en 1948. Une première fille, Nathalie, naît de cette union en 1950. Puis Catherine en 1953.

Article paru dans "Nice-Matin" du 22 Juillet 2011

Avec l'autorisation de l'auteur Laure Bruyas, journaliste à Nice Matin.

Avec l'autorisation de Catherine Delfino.

Fiche pédagogique

SUR L'ARTICLE « CATHERINE DELFINO : « MON PÈRE, CE HÉROS »

(pages 12-14)



Réalisée par
**LAETITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région
Rhône-Alpes

Entrée en matière :

Avant la lecture :

- Qu'est-ce que le Nice-Matin ?
- Connaissez-vous d'autres journaux de ce type ? Si oui, citez-les.

A l'approche du texte...

- Qui selon vous est/sont le(s) narrateur(s) de ces textes ? Expliquez.
- Dans le premier paragraphe l'auteur parle de « grande histoire » et de « petite histoire » de Louis Delfino. Expliquez de quoi il s'agit.

Fiche Apprenant

Niveau : B1/B2

- La biographie
- L'organisation du discours rapporté
- L'expression de la cause et de la conséquence
- Lexique : la guerre, la vie civile, l'attente

Activité 1

- Compréhension / Civilisation -

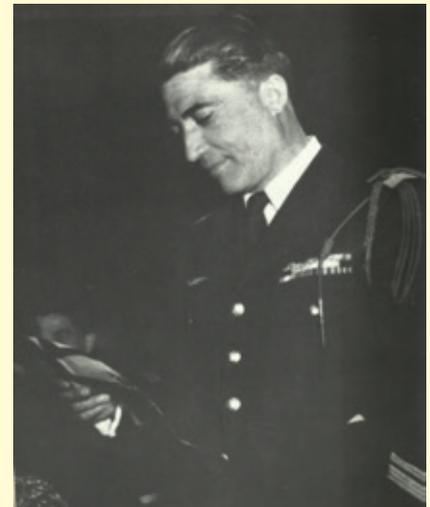
Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses puis justifiez.

	Vrai	Faux	Justification
1. Jeanne n'est pas française, c'est une algérienne.			
2. Jeanne a eu 5 enfants.			
3. Jeanne est une femme discrète et timide.			
4. Le général Delfino était footballeur.			
5. Louis Delfino a rencontré Jeanne à Paris.			
6. Divorcer est difficile pendant la guerre.			

Activité 2

- Organisation du discours / Production écrite : la biographie -

1. Citez au moins 3 procédés qui sont utilisés ici pour rendre le discours plus vivant.
2. Soulignez les passages au discours indirect libre. Essayez de réécrire le dialogue entre Catherine Delfino et la journaliste, qui a permis d'écrire la première partie du texte.



Activité 3

- L'expression de la cause et de la conséquence -

Dites si ces citations expriment la cause ou la conséquence et soulignez en vert les termes les exprimant la cause et en rouge, la conséquence.

	Cause	Conséquence
Elle coulait des jours paisibles, parcourant la campagne pour soigner les paysans (...)		
Il est déjà parti... Elle lance sa Bugatti à toute allure (...)		
(...) il a à peine connu son père qui n'est jamais rentré de la guerre. Porté disparu en septembre 1914. Héros anonyme comme il y en eut tant.		
Jeanne veut quitter son mari pour vivre son amour au grand jour.		
Et comme même les héros sont parfois faibles... avec leur mère, elle fait jurer à son fils qu'il n'épousera pas cette femme		

Activité 4

- Production et Compréhension Orale -

1. Comment imaginez-vous la vie des femmes pendant la Seconde Guerre Mondiale ? Qu'est-ce qui est, selon vous, le plus difficile ?
2. Connaissez-vous d'autres histoires de femmes pendant la Seconde Guerre Mondiale ? (film, romans, connaissances personnelles...). Racontez.
2. Suggestion de films à regarder autour de la femme pendant la guerre : « Un long dimanche de fiançailles », « Pour une femme », « Les femmes de l'ombre », « La vie est belle », « Le silence de la mer »...

→ giorgisfle@ouvaton.org

Le Moulin Jaune de Slava Polunine : «Chacun y devient bizarrement heureux ! »

UN SAMEDI APRÈS-MIDI DU JOLI MOIS DE SEPTEMBRE NOUS SOMMES HUIT AMIS À FAIRE LE CHEMIN. CRÉCY-LA-CHAPELLE, LE NOM D'UN PETIT VILLAGE SITUÉ À 40 MINUTES DE PARIS EN VOITURE, NE DIT RIEN À PERSONNE. L'AVIS CHANGE TOUT DE SUITE LORSQU'ON ÉVOQUE LE MOULIN JAUNE.



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

Un endroit de merveilles, de joie, de liberté de création entièrement conçu et aménagé par **Slava**, ce « Monsieur clown russe » comme l'appellent les Français – les petits, mais aussi les grands.

Slava Polunine, un bonhomme à l'apparence physique proche du Père-Noël mais aux yeux d'enfant, se fait adorer par les visiteurs. On le reconnaît de loin ! Habillé de vêtements fantaisie hauts en couleurs, chaussé de baskets à peine lacées, d'une chapka rouge -un accessoire très drôle mais surtout informatif : c'est un chef de « meute ».

Le président de « L'Académie internationale des Fous », cette association qui fait rire déjà par son nom, est en réalité quelqu'un de très important qui a su apporter une contribution solide et sérieuse dans le développement international d'un genre artistique - la clownerie. Et ce, en Russie et partout dans le monde.

Inspiré par Charlie Chaplin et Marcel Marceau, Slava Polunine crée dans les années 80 son propre personnage, Assissaï qui, grâce à la télévision, devient vite l'icône de la culture soviétique. Le théâtre « Licedei », dont il est fondateur, voyage avec un grand succès en Angleterre, Etats-Unis, Italie, France, Allemagne. Ce sont sans doute ses réussites-là qui inspirent ce grand penseur et inventeur, Slava Polunine, à créer et mettre en scène l'incontournable Slava's Snow Show qui lui apporte tout de suite une re-

nommée mondiale et le Prix Laurence Olivier à Londres. C'était au début des années 90... Nous sommes en 2017. Le Moulin Jaune, un théâtre vivant et une résidence d'artistes, crée en 2001 et ouvert au public depuis 2012, devient un autre projet à succès de Slava Polunine. Quatre hectares de liberté de pensée, de création et de bien-être. La nature y voisine avec des installations hors du commun construite par l'homme, les fêtes bruyantes alternent avec des moments de réflexion, les adultes deviennent les enfants...

Au bord de la petite rivière, nous arrivons à poser quelques questions au président des Fous sans, tout de même, trop comprendre quand cet incroyable comique parle sérieusement et quand il plaisante.

Combien de jeunes clowns vous avez réunis ici et pourquoi ?

Ils sont une quarantaine et nous viennent de 14 pays. Pendant un mois, ils étudient à « L'Ecole des Fous ». Deux grands «Professeurs Fous » - le clown américain Jango Edwards et moi - et encore cinq d'autres « Fous » les éduquons et montrons comment être un « nigaud » et un comique. Cela fait une semaine qu'ils sont tous là et ils sont déjà en train, comme vous le voyez, d'animer et faire rire les invités. Mais on leur a permis de se rapprocher des gens seulement d'un mètre ne pas plus long de 30 seconds ! (Rire)

Quant à la sélection, comment





Habillé de vêtements fantaisie hauts en couleurs, chaussé de baskets à peine lacées, d'une chapka rouge -un accessoire très drôle mais surtout informatif : c'est un chef de « meute ».

s'est-elle passée ?

C'est Django qui s'en est occupé, mais je sais que c'était une sélection sévère. Il n'a choisi que quelques-uns parmi une centaine de candidats.

Aujourd'hui ils sont en train d'étudier chez les maîtres de clownerie, qu'est-ce que cela va leur apporter demain ?

Vous savez, avant je croyais que les jeunes apprenaient au Moulin Jaune un savoir-faire. Mais à un moment donné, je me suis persuadé qu'ils arrivaient ici pour devenir heureux ! C'est un endroit spécifique et différent des autres ! Et puis, chacun d'eux est capable de réussir dans le métier à sa façon, mais comprendre et savoir être heureux n'est pas donné à tout le monde. C'est ça, en fait, qu'ils apprennent ici.



Pourquoi êtes-vous convaincu qu'on peut devenir heureux au Moulin Jaune ?

Je ne sais pas. C'est l'expérience qui montre que lorsque les gens terminent l'école chez moi ou chez Django, ils commencent bizarrement à comprendre comment devenir heureux !

Est-ce que vous les cadrez d'une manière ou de l'autre pour leur transmettre votre savoir-faire ou, au contraire, vous leur offrez une liberté totale ?

Je ne sais pas comment fait Django, il a sa méthode, moi j'ai la mienne. Elle consiste à ce que je ne fasse absolument rien ! (Sourire) J'aime passer du temps avec eux autour d'une bonne bière, rire et danser. Je suis persuadé que si tu aimes la vie et encore plus si tu aimes la rendre plus belle, que tu aimes tomber dans une petite aventure avec tes amis ou bien entreprendre quelque chose de drôle, tu vas réussir à faire quelque chose de bien !

Vous-même, vous habitez au Moulin Jaune ?

Non, non. Je passe ici trois mois maximum par an et j'adore y créer de nouvelles idées. C'est un laboratoire créatif, il me sert d'un atelier. Lorsque je viens ici, une centaine de personnes y viennent également du monde entier afin de participer à ce processus de création !

J'ai entendu que quand vous avez commencé au Moulin, il était quasi détruit et n'était pas du tout tel qu'on le voit aujourd'hui : merveilleux et féérique. C'est vous aussi qui avez tout aménagé à votre goût ?

Oui, c'est normal. Je pense que si tu reçois quelque chose de déjà fait et de joli, tu seras tout de même obligé tout détruire et refaire. Mais pourquoi défaire ce que les autres ont construit ? C'est pourquoi il faut toujours chercher quelque chose de lamentable pour en faire exactement ce dont tu rêves.

J'ai très l'envie de savoir d'où venaient toutes ces idées d'installations si créatives et extraordinaires ? Comme, par exemple, ce lit qui flotte au milieu de l'étang...

Oh ! C'est mon lit préféré ! Tu mets un petit coussin, te couvres

**...depuis 25 ans,
les gens partout
en Europe et
en Russie, font
la queue pour
pouvoir vivre un
moment de magie.**

d'une couette, allumes le petit moteur silencieux et tu vas flotter sur l'eau.... Du bonheur ! (Rire)

Il y a aussi des jardins thématiques tout à fait charmants. Les idées d'aménagement et de décor vous appartiennent aussi ou vous avez été aidé ?

On a un million d'assistants bénévoles ! Dès qu'on annonce qu'il y a une fête, tous ceux qui savent faire quelque chose sont invités... Des centaines de bénévoles y viennent après une sélection (il n'est pas si facile d'y arriver non plus), mais on a cette possibilité de faire venir beaucoup de gens pour réaliser leurs rêves !

Et ce concept de pique-niques au Moulin Jaune est réservé pour des occasions concrètes ? Ce n'est pas tous les week-end que le domaine est ouvert aux visiteurs...

Nous sommes des « nigauds » et des « fous » c'est pourquoi nous ne sommes pas capables de programmer quelque chose. Dès qu'on a envie, on y va (Rire).

Il y a deux semaines, c'était une journée géorgienne et vous aviez fait venir à cette occasion Nino Katamadze, une chanteuse contemporaine très connue aujourd'hui en Géorgie et en Russie...

C'était une fête d'une beauté incroyable ! La Géorgie est un pays extraordinaire où tout le monde chante, boit du bon vin et sait cuisiner. Ils sont tous amoureux de la vie ! Voilà pourquoi, à mon avis, nous devons beaucoup apprendre des Géorgiens. Et puis, c'est bien pour les jeunes clowns de voir et d'appréhender la joie de vivre de ce pays !

A l'approche de l'hiver, vous préparez la tournée 2017-2018 de votre légendaire Slava's Snow Show. Ce sera sa 25^{ième} édition ! Vous n'avez jamais eu l'idée de relier ce spectacle et votre laboratoire créatif ? Peut-être qu'un jour, nous serons invités à un pique-nique d'hiver, sous la neige ?...

Pour dire la vérité, je n'y ai jamais pensé. Nous y vivons en créativité tous les jours et dès qu'il y a une possibilité (et heureusement, c'est presque tous les ans le cas), nous faisons vivre notre spectacle ! Vous avez raison, depuis 25 ans, les gens partout en Europe et en Russie, font la queue pour pouvoir vivre un moment de magie. Et oui, souvent les idées, naissent ici... Vous vous rappelez, ce n'est pas par hasard que je vous ai parlé du « lit flottant » (Rire)

Photos : Pascal Göncz, Anna Hannikainen, Nastya-Ivanova, Simon Vidal, Aya Rufin





Faute d'amour d'Andrei Zviaguintsev : un bouleversement et un succès

SORTI LE 20 SEPTEMBRE DERNIER SUR TOUS LES GRANDS ÉCRANS FRANÇAIS, FAUTE D'AMOUR, LE NOUVEAU FILM D'ANDREÏ ZVIAGuintsev SEMBLE DEVENIR D'ORS ET DÉJÀ UN SYMBOLE.



Andrei Zviaguintsev, Marianna Spivak et Alexeï Rozin à la première du film Faute d'amour à Cannes le 18 mai (Photo : Rts.ch)



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

Un symbole peu joyeux de la société contemporaine russe qui reflète, hélas, ses cotés noirs. Un symbole du cinéma contemporain russe également. Après Andreï Tarkovski et Alexeï Guerman, Zviaguintsev nous plonge dans un état de réflexion très lourd comparable même au coma. « Que faire ? » « Comment peut-on changer les choses ? » « Qui est coupable ? »... Toutes ces questions, on les pose nous, les spectateurs russes qui sor-

tons muets, chargés, pensifs après une séance « pas très drôle » ... Une chose est certaine : Faute d'amour est susceptible de changer les gens. Pas les masses, les individus. En tout cas, c'est un film qui « crie » d'une voix très forte : les gens, faites une pause pour regarder autour de vous et tirez-en des leçons par vous-mêmes !

« Il faut commencer par soi-même puisqu'il est impossible de sauver des groupes », a dit Andreï Zviaguintsev au Centre Culturel Russe à Paris où il est venu rencontrer les amateurs de ses films au mois d'août dernier. « Les discours parfois très grossiers de vos personnages et des scènes brutales sont-elles vraiment nécessaires ? » - lui a-t-on demandé dans le public.

« Chacun de nous a sa propre censure intérieure », a répondu le

cinéaste, « il n'y a pas de modèle commun. C'est plus judicieux, à mon avis, de faire en sorte que l'acteur franchisse certaines formalités de censure pour qu'il se fasse critiquer par les spectateurs que de priver le réalisateur de la liberté d'expression. La seule chose que j'exige des acteurs c'est de créer une espèce de « théâtre psychologique » qui nécessite de vivre et non pas de jouer tout ce qui est écrit dans le scénario ».

La nouvelle réalisation de Zviaguintsev s'est fait largement apprécier en Europe. Le nombre de prix internationaux est épatant et, d'ailleurs, n'est pas encore définitif. Les journalistes français applaudissent Zviaguintsev et lui adresse les éloges les plus distingués.

Pour le journaliste **du Monde**, **Jacques Mandelbaum**, Faute

d'amour est une plongée dans l'hiver des sentiments où le culte du moi est amplifié jusqu'à l'abîme. Et de poursuivre : « Depuis Le Retour, son premier long-métrage en 2003, et plus encore depuis la mort, en 2013, de l'immense Alexeï Guerman, Andreï Zviaguintsev est devenu la lumière et la conscience d'un cinéma russe qui semble se détourner, quant à lui, de sa meilleure tradition. Le réalisateur choisit la voie du cauchemar intimiste. Soit un couple en pleine procédure de divorce, rongé par la haine et le désir de nuire. Soit un petit garçon délaissé, pleurant silencieusement dans le noir avant de disparaître, sans que son absence parvienne à panser aucune plaie ni à réparer le monde qui l'a permise. Ce drame, Zviaguintsev le pousse à un degré de noirceur extraordinaire, sans pour autant tomber dans la caricature. Son film est crépusculaire, spectral, clinique... »

« Du passé au futur, Zviaguintsev structure Faute d'amour comme une sorte d'arbre généalogique de l'amour manqué, défiguré d'une génération à l'autre », confirme **Marie-Noëlle Tranchant**, journaliste du **Figaro**. « On peut lire le film psychologiquement, histoire de famille et de couples d'où ressortent quelques portraits saisissants, comme la mère terrible de Genia. On peut voir la critique sociale et politique d'un pays que la fin du communisme a voué à des tyrannies et à des corruptions nouvelles, au pouvoir de l'argent, à la domination d'une orthodoxie mafieuse que le cinéaste dénonçait déjà dans Léviathan. Tout au long



Rencontre d'Andreï Zviaguintsev avec le public russophone au Centre Culturel Russe à Paris le 26 août (Photo : I.K.)

du film parviennent les échos d'une actualité pleine de violences et d'effrois de fin du monde. Mais au fond le vrai suspense reste cette généalogie vertigineuse de l'innocence bafouée, de l'amour éternellement trahi. Zviaguintsev le met en scène avec une lucidité et une opacité vertigineuses, une froideur brûlante, une puissance bouleversante ».

D'après **Yannick Vely** de **Paris Match**, Andreï Zviaguintsev est incontestablement le chef de file du cinéma russe contemporain. « Il met toujours en scène des personnages qui ne sont ni des héros ou ni de parfaits salauds, leur donnant une vraie profondeur psychologique. Ici la mère, que l'on croit longtemps indigne, a vécu une enfance sans amour et veut juste connaître le grand bonheur que lui vendent les

magazines à tour de pages et de numéros. Là le mari déserteur connaît mieux les habitudes de son fils qu'il n'y paraît et mène lui-même les recherches, quitte à rendre visite à une belle-mère complètement cintrée, plongée dans une autre Russie archaïque et haineuse. C'est du grand cinéma, avec des plans d'une beauté formelle écrasante, surtout quand on traverse cet incroyable bâtiment fantôme, vestige d'une autre civilisation, celle de l'Union soviétique. La démonstration est implacable et si l'émotion est longtemps enfouie sous les glaces de la virtuosité, difficile d'oublier le cri d'effroi de Zhenya, ce très beau personnage féminin qui rappelle beaucoup celui d'Elena, précédent film d'Andreï Zviaguintsev dont elle pourrait être la voisine de palier ».



DISTINCTIONS :

Prix du jury du Festival de Cannes 2017
 Le meilleur film du BFI London Film Festival
 Le meilleur film du Festival International du Film de Munich
 Le meilleur film du Festival Phoenix d'Or (Smolensk, Russie)
 Le meilleur film du Festival Cocon d'Or (Adana, Turquie)

EN ATTENTE :

L'Oscar du meilleur film en langue étrangère
 Faute d'amour représentera la Russie aux Oscars le 4 mars 2018, à Los Angeles.

Zviaguintsev et la mort du père



HENRIETTE DE CANDOLLE
Paris (France)

C'est au collège qu'Henriette de Candolle découvre le russe, qui deviendra très vite une véritable passion. Après une licence de russe obtenue à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, elle intègre le master CIMER parcours slave à la Sorbonne en 2014 alors que *Léviathan* sort en salle. Profondément marquée par le film, elle consacre son mémoire à Andreï Zviaguintsev, en axant ses recherches sur la figure du père dans son œuvre. Elle travaille désormais à son compte, spécialisée dans le transport et la conciergerie dédiés à une clientèle russe et/ou russophone.

Bien qu'il n'en supporte plus la comparaison, on décrit Andreï Zviaguintsev comme l'héritier d'Andreï Tarkovski, avec qui il partage le prénom, certes, mais aussi le style épuré et profond, le rythme lent quasi hypnotique des plans et les portraits psychologiques forts de ses personnages. Le cinéma exigeant d'Andreï Zviaguintsev est en effet remarquable par la qualité de ses castings et de ses univers dans les paysages grandioses de sa Russie natale où évoluent ses personnages, en proie à une lutte continue avec le monde sans jamais perdre leur « âme russe ». Au cours des quinze dernières années, il a réalisé quatre films, à savoir *Le Retour* (2003), *Le Bannissement* (2007), *Elena* (2011) et *Léviathan* (2014), dont les deux derniers furent récompensés au Festival de Cannes, attirant ainsi l'attention sur cette nouvelle génération de cinéastes russes dont il est l'un des représentants les plus doués et les plus prometteurs.

Parallèlement à cela, Zviaguintsev est devenu père d'un petit Piotr né le 16 octobre 2009, pendant le tournage de son troisième film, *Elena*, le seul des quatre à mettre scène une femme, mais surtout *une mère*, comme héroïne. Le troisième film, chiffre chargé de valeur symbolique, celui de la Trinité notamment, motif tellement récurrent dans son œuvre. Presque en même temps, Oleg Neguine, son scénariste de qui il est très proche, perd son père, dans des conditions qui lui ont par ailleurs inspiré certains détails du scénario de ce même film. Des hasards qui prennent du relief lorsque l'on sait que Zviaguintsev, ayant lui-même grandi sans son propre père, a par ailleurs fait de la thématique de la filiation l'une de ses favorites. Si les milieux dans lesquels se déroulent les actions deviennent

de plus en plus contemporains, et les intrigues de plus en plus élaborées (du conte parabolique qu'a pu être *Le Retour* jusqu'à l'histoire politique doublée d'une puissante introspection religieuse de *Léviathan*), la figure du père et le terrible enjeu de la transmission sont cependant présents dans l'ensemble des longs-métrages du réalisateur. Les différents pères aux profils psychologiques de plus en plus affinés que Zviaguintsev met en scène ont ce point commun d'être désormais face à leur descendance sans avoir réellement les moyens affectifs et émotionnels d'y faire face. Leurs tentatives de renouer le lien ou de

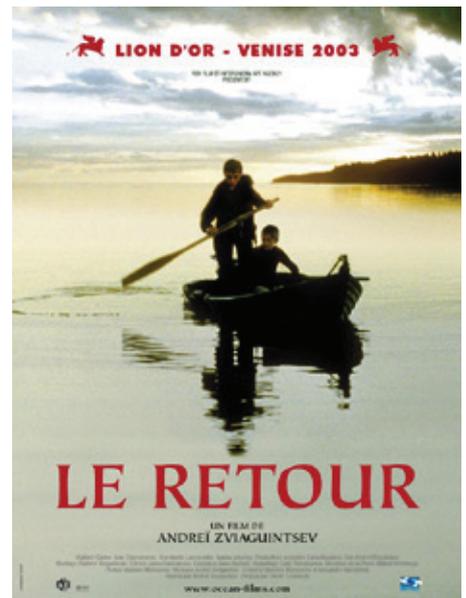


transmettre des valeurs se soldent cependant toutes par des échecs, comme si ce n'était pas la question de la filiation qui obsédait le plus Zviaguintsev, mais bien la difficulté qu'elle constitue et qu'il rend insurmontable dans sa représentation.

Par ailleurs, les pères ont un autre point commun. En effet, le destin des personnages côtoie toujours de très près la figure de Dieu, le Père tout-puissant : la religion est omniprésente dans l'œuvre de Zviaguintsev, des détails bibliques qui parsèment les films jusqu'au grand questionnement ouvert quant à l'existence de Dieu

qui ébranle Kolia dans *Léviathan*. Si Zviaguintsev a un rapport ambigu à sa propre foi, il se dit cependant fasciné par la figure de Jésus Christ comme emblème de bonté et de miséricorde. Pourtant, la bonté et la miséricorde sont quasiment absentes de ses films. « Il n'y a pas de *happy end* », comme il se plaît à le dire, c'est sa conception du châtiement, constant dans chacun de ses films, comme une destinée liée à chacun de ses personnages et plus précisément de ses pères. Châtiement poussé à sa forme ultime, car le père finit toujours par mourir de façon symbolique ou réelle, laissant ainsi sa progéniture seule face à la posture supérieure du paternel enfin abattue, symbole de toute-puissance désormais révolu. Si la mort du père est inévitable, elle n'apporte pas de libération, qu'il soit tyrannique et lunatique comme dans *Le Retour*, pétri de principes rigides comme dans *Le Bannissement*, dénué du sentiment d'altruisme comme dans *Elena*, ou bienveillant et honnête comme dans *Léviathan*. Et le salut divin du dieu omniprésent, lui, semble demeurer inexistant : il n'y aura pas de pardon ni de récompense.

Les quatre films de Zviaguintsev dressent le portrait très différent de quatre hommes : le père (qui n'a pas de nom) dans *Le Retour*, dur et froid, qui revient auprès de ses fils après douze ans d'absence, Alex, à l'inverse, chef de famille autoritaire et soucieux de la cohésion familiale, Vladimir, retraité divorcé confronté à sa fille libérée et rebelle et à la famille du fils de sa femme, paresseux parasite, et enfin Kolia, très attaché à sa deuxième femme qui se sent emprisonnée dans la vie qu'elle mène et père aimant d'un adolescent au bord de la crise. Quatre pères qui jouissent de leur toute-puissance, de leur po-



sition de dieu. Une place de dieu, ou tout du moins des privilèges de dieu, que la plupart exerce sur sa famille : leurs décisions sont aléatoires, dures, ils peuvent se montrer sans pitié sur des proches qui ne peuvent que se soumettre. Seulement, ils ne sont pas des dieux. Le vrai Dieu, lui, est partout autour d'eux, et de nombreux détails sont là pour le leur rappeler. Par les personnages de prêtres ou les églises certes, mais surtout par une iconographie religieuse précise et très soignée, - comme le plan de la première apparition du père dans *Le Retour*, fidèle représentation du *Christ Mort* de Mantegna (1480), précédée par le *Benedictus* du Requiem de Mozart. Ils l'ignorent. Peu à peu, en proie à une lutte omniprésente, ils se dirigent vers un échec inéluctable, incapables d'assurer

« Pour qu'Elena voie le jour, mon père est mort. [...] Merci, papa. Tu n'as pas vécu pour rien. »
(Oleg Nequine, scénariste)

les missions de transmission et de protection qui incombent au chef de famille. Puis ils disparaissent. Et réduisent ainsi à néant leur lutte avec Dieu, pourtant si impitoyable et si cruelle : avec le père, Dieu peut-il mourir ?

Zviagintsev confie que l'inspiration peut surgir de n'importe quelle situation, vive et irrésistible, et qui lui fait ressentir « des étincelles dans la colonne vertébrale ». Puis avoue, avec ce tempérament russe à la fois calme et très direct, ne pas se soucier ni même penser à ce que pourrait ressentir le spectateur en découvrant son film. S'il est impossible de remettre question sa franchise, cette révélation n'en est pas moins difficile à croire, tant l'impression que laisse son œuvre est troublante et indélébile.



Lara Gal et son livre

LA LITTÉRATURE RUSSE CONTEMPORAINE N'A PAS TOUJOURS FAIT L'UNANIMITÉ DANS LE MONDE LITTÉRAIRE. NÉANMOINS, DMITRI BIKOV CITE DANS SES ARTICLES DES AUTEURS RUSSES CONTEMPORAINS DONT LES ŒUVRES MÉRITENT D'ÊTRE MISES EN LUMIÈRE.



SVETLANA OSIPOVA
Etudiante de
l'Université
Paris Sorbonne 4
(France)

En outre, la traduction de nombreuses œuvres littéraires russes met en exergue l'intérêt qu'elles suscitent dans le monde littéraire. A plus forte raison, les Journées européennes du Livre Russe ont tenu leur 8e édition en février 2017 à la Mairie du 5e arrondissement de Paris. Lara Gal n'a pas fait partie des auteurs présentés lors de cette 8e édition, mais il me semble opportun d'en exposer l'œuvre.

Lara Gal est une femme écrivain née à Saint-Petersbourg, également psychologue et traductrice en anglais, elle est reconnue par la critique pour la magie de sa langue littéraire qui s'inspire des principes de la littérature classiques pour un résultat d'une sensible beauté. Cette langue qui enchante décrit les choses avec un style tranchant dans lequel les lecteurs perçoivent en filigrane délicatesse, douleur, naïveté, confiance, bonheur et amertume. L'auteure détermine son œuvre ainsi : «КАЖДЫЙ ПИШЕТ... КАК ОН ДЫШИТ» — МОЙ МОТИВ » / « Chacun écrit comme il le sent ».

Lara Gal écrit dans une prose qui lui est propre qui allie douleur éclatante et bonheur irréel. Une prose qualifiée par la critique de sensuelle et par les lecteurs d'« intellectuelle ». L'écriture de Lara Gal a été baptisée « la poésie en prose » pour son raffinement et son élaboration. Le lecteur y voit une pensée profonde ainsi que des personnages composites.

Lara Gal parvient à jouer avec les mots qui s'entrelacent et à créer une sensation visuelle. Le lecteur est immergé dans son texte imprégné de néologismes qui caractérisent son style d'écriture. Force est de constater qu'au fil du temps, Lara Gal a su se démarquer dans le

monde littéraire, notamment en obtenant en 2005 le prix Misse Début d'été sur le site international du littéraire club international dans la catégorie Prose . Aujourd'hui certaines de ses œuvres sont présentées et sont recherchées par les lecteurs et des éditeurs comme « Astrel-SPB » et « Tcentropoligraph ». Cet engouement est dû à une volonté de refléter la réalité russe.

Dmitri Kravtchouk publie les œuvres de Lara Gal sur un site web destiné à soutenir et développer la littérature russophone contemporaine. Elle-même fait paraître ses textes sur le site de la revue Samizdat.



...Cette langue qui enchante décrit les choses avec un style tranchant dans lequel les lecteurs perçoivent en filigrane délicatesse, douleur, naïveté, confiance, bonheur et amertume...



Présentation d'une œuvre de Lara Gal

Dans son œuvre intitulée En parlant d'amour amèrement et mal intentionnellement ou En parlant d'amour d'une manière un peu coriace et amère (Немного зло и грустно о любви), il s'agit d'une femme handicapée, Lera, qui lance une annonce dans un journal où elle propose d'écouter les gens. La femme d'un homme d'affaires chevronné trouve cette annonce et la contacte pour lui demander de l'aide car elle ne veut plus vivre avec son époux et souhaite divorcer. Le mari ayant des soupçons sur sa femme, l'espionne et apprend l'existence de Lera sur qui il va enquêter. Il souhaite rencontrer cette femme et passe la chercher chez elle. Il discute longuement avec Lera et lui propose de déménager chez lui et sa femme. Lera accepte sa proposition et écoute ses interlocuteurs dans le bureau de leur maison. Les personnes demandant l'aide de Lera viennent chez elle et l'homme d'affaires observe en cachette tous ces rendez-vous, tous les échanges, il lit tous les rapports que Lera écrit à l'issue de ces rendez-vous. Son objectif : ramener sa femme à la raison. Mais, malheureusement tout ne se passe pas comme il l'au-

rait souhaité. Au lieu de ramener sa femme à la raison, c'est lui qui entreprend une analyse autoréflexive. De fil en aiguille, cet homme s'attache à Lera qu'il veut aider. Il prend rendez-vous pour qu'elle fasse un examen médical en espérant que son diagnostic soit erroné et qu'elle puisse guérir.

Il publie quelques-unes de ses nouvelles (les rapports à l'issue de ces rendez-vous) et veut réaliser son rêve : visiter Venise. Il lui achète le meilleur circuit touristique, l'accompagne jusqu'à l'avion. Un avion qui disparaît à jamais... Lera n'existe plus, Lera meurt. L'annexe de ce livre contient un recueil de ses nouvelles.

Ce roman est traversé par la tristesse, l'amertume, l'amour, la douleur etc. Il renvoie à la vie, à la compréhension entre les individus, ainsi qu'aux relations humaines.

Cette histoire romancée est tirée de la vie de l'amie de l'auteure : Inna Chichkina. Une vie qui a également inspiré un journal russe qui lui a consacré un article.

Lara Gal avoue s'adresser aux femmes dans ce roman, « parce que les femmes représentent la partie la plus sensible de notre humanité. Pour les hommes ce roman est décousu voire agaçant. ».

Aux premiers abords, le lecteur peut se sentir perdu, il perd ses repères dans cette histoire ésotérique pleine de manigances et de mystères silencieux. Mais, au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture, il finit par y prendre goût. Les vérités tombent et ce qui était dissimulé fait surface. C'est la raison pour laquelle, le lecteur n'a pas besoin d'explications sur les allusions bibliques parsemées dans le roman que le texte met en image.

L'auteure fait réfléchir dans ce roman, elle le fait à l'aide de son langage magnifique de la manière que les lecteurs croient à l'auteur.

Le narrateur de ce roman est multiple, il voit à travers les yeux de trois personnages, Lera, Macha et Vlad sans pour autant être omniprésent et omniscient.

La structure de ce roman est une mise en abyme. Lera écrit des nouvelles qui racontent les histoires de ses interlocuteurs et simultanément le lecteur lit ces nouvelles. C'est la nouvelle № 4 qui s'appelle C'était l'adultère, ma petite belle. La vieille Illaria y raconte

Lara Gal parvient à jouer avec les mots qui s'entrelacent et à créer une sensation visuelle.

l'histoire de l'amour à son interlocutrice épisodique qui est Lera. Cette vieille dame fait la comparaison entre l'amour et l'arc-en-ciel d'où vient l'idée que cet arc-en-ciel de l'amour présente les sept notes qui constituent toutes les histoires d'amour de ce roman. Les couleurs prismatiques symbolisent l'amour et toutes les nuances des relations amoureuses et sont présentées en filigrane dans ce roman.

Lera écrit des histoires qu'on lui raconte, ce qui peut nous faire penser au Docteur Jivago où le person-



nage principal, Juri Jivago, écrit des poèmes. Ces procédés sont déjà de l'intertextualité littéraire.

Certains lecteurs parlent de réalisme mystique ou de réalisme magique : procédé littéraire s'inspirant de la réalité à laquelle l'auteur ajoute des éléments fantaisistes, fantastiques. Une chose est sûre, avec sa prose « féminine », Lara Gal apporte un souffle nouveau à la nature de l'amour. Elle l'exprime avec légèreté et d'une manière vive et

pénétrante en citant des exemples de la vie réelle.

Paradoxalement, même si cette œuvre peut être lue avec simplicité et légèreté à des fins de divertissements, elle peut également être parcourue avec intensité et intellect et éveiller chez le lecteur certains questionnements philosophiques.

Dès les premières pages du livre, le lecteur comprend que Lera est un ange. Comme tous les anges elle est autre, différente, nouvelle, comme toutes les créatures divines, elle transmet de la clarté, de la charité, de la joie et peut-être, un peu de regret dans la vie des êtres humains qu'elle rencontre. Afin d'atteindre cette clarté dans la vie réelle, le lecteur peut s'appuyer sur ce roman pour trouver des réponses, des solutions ou encore un chemin à suivre.

À la fin du XXème siècle, a émergé en Russie la prose dite « féminine ». Rétrospectivement, c'étaient les hommes qui écrivaient sur l'âme féminine en Russie. Force est de constater que la situation a bien changé, dans la mesure où aujourd'hui la prose féminine écrite par des femmes est en pleine essor en Russie. En effet, de nombreuses femmes écrivains, telles que Ludmila Petrouchevskaïa, Tatiana Nikitichna Tolstoï, Victoria Tokareva, Dina Roubina, Lioudmila Ievgueniévna Oulitskaïa, Galina Tcherbakova, A.B. Marinina se sont fait remarquées dans le monde littéraire russe. Néanmoins, les formes de la prose féminine sont nombreuses et distinctes. Il existe des romans socio-psychologique, des romans sentimentaux, des récits, des narrations, des nouvelles ou encore des essais.

Force est de constater que l'abondance de la prose féminine est liée au rôle accordé à la femme dans la société actuelle. Ainsi, la prose féminine continue à se développer vivement. Grâce à son roman, Lara Gal a apporté sa pierre à l'édifice et a contribué au développement de la prose féminine dans la littérature russe contemporaine. Un jour, probablement, son œuvre sera traduite en français.

Mots clés : littérature russo-phonie contemporaine, prose féminine, Lara Gal, poésie en prose

→ sveta1382@mail.ru

Le 1^{er} Festival International de peinture dans le berceau de l'impressionnisme



Liudmila Ménager
Artiste peintre
Montreuil-sous-
Pérouse
(France)

Je suis tout à fait d'accord que si on attend le miracle dans la vie, on peut le faire nous-même.

Encouragée en tant qu'artiste-peintre après mon exposition à Paris dédiée à Catherine Deneuve et à l'exposition à Cannes en présence d'artistes renommés où mon œuvre a eu le Prix de Jury, je continue mon parcours artistique en pays d'impressionnistes.

Cet été j'ai eu la chance de participer au 1^{er} Festival International de peinture dans le berceau de l'im-

pressionnisme sous le patronage d'UNESCO. Cette Grande Fête d'artistes a été organisée par les soins d'une artiste peintre renommée Anna Filimonova, présidente d'Association « Festival Cultures Croisées ». Cette association a pour but de faire vivre les arts de tous pays et de toutes cultures.

Cet événement s'inscrit dans la continuité du très apprécié Grand Prix de Fourges /Concours de peinture grand format en plein air ayant accueilli, chaque année depuis 2013, une centaine de peintres professionnels et amateurs venant de France, mais aussi de Russie, Ukraine, Algérie, Slovénie, Finlande, Lettonie, et même de Chine ou du Vietnam.

En 2017 plus d'une centaine d'artistes peintres, professionnels, moi y compris, jeunes et amateurs y

ont travaillé en plein-air du 23 au 25 août, sur le thème « Terre&Air ». Quelques spots de peinture ont été proposés au choix d'artistes : communes des Andelys, Vernon, Radepont et Lyons-la-Forêt.

Avant de choisir ma place de peinture je me suis renseignée et donc, je suis tombée amoureuse d'une petite ville normande Lyons-la-Forêt, surtout à son centre-ville qui m'a rappelé le charme de l'atmosphère inoubliable de Rouen en 2011 lors de ma première visite en France, la capitale de Haute Normandie.

C'était une vraie épreuve pour moi de travailler en plein air et de créer un paysage sur une grande toile de format 100* 100 cm devant le public et ensuite de l'exposer avec de nombreux artistes-peintres professionnels et reconnus. J'avais

fait mes études en plein air mais c'était il y a longtemps quand j'avais appris le métier d'architecte.

Et voilà, le premier jour j'ai fait un bon choix – le choix de mon cœur comme je le fais toujours. J'ai réalisé mon tableau en plein air à partir de la vue du centre-ville et de « carte-visite » de Lyons-la-Forêt qui nous apparaît comme une image vraiment sublime et qui nous fait plonger dans l'atmosphère de petit village avec ses bâtiments à colombages du moyen âge, et un ancien chariot qui a accueilli de nombreuses plantations fleuries...

Il faut bien souligner l'unicité de cette compétition, car il y a l'opportunité pour tout amateur d'art ou visiteur de passage : chacun peut observer les différentes étapes d'une création, les différentes techniques utilisées, et même échanger avec les artistes ! Moi aussi, j'ai bien profité de ces trois jours en exposant mes autres peintures et en échangeant avec les admirateurs de ma créativité où des artistes-peintres de différents pays.

En plus, comme de nombreux artistes j'ai eu une belle occasion de visiter le patrimoine de Normandie, les endroits touristiques, monuments historiques et bien sûr Maison et jardins de Claude Monet à Giverny

Le 25 août, avec d'autres artistes, nous avons exposés nos œuvres, le jury a fait son choix. Mon tableau a reçu beaucoup d'avis positifs de la part d'artistes-peintres professionnels et connus, et cela m'encourage beaucoup pour mes démarches suivantes.

Un collectionneur d'art célèbre chinois a apprécié mon tableau réalisé lors de cette compétition et il l'a acheté. En conséquence, je suis heureuse de constater que maintenant mon tableau fait partie de la collection en Chine.

Chaque rencontre, chaque échange, chaque nouvelle amitié enrichit notre vie, élargit les frontières de notre univers. Donc, je peux dire sûrement que j'ai envie d'y revenir pour participer l'année prochaine. Les dates approximatives de ce Festival en 2018 sont du 20 au 26 août. L'inscription sera ouverte à partir de fin Novembre.

Voici le site pour avoir plus d'informations : www.festival-cultures-croisees.eu

Contact : afcc.concoursgrandformat@gmail.com / 06 61 91 23 98



Photos: Regina Belomytseva Dahan fotoarts95@mail.ru

luidaonline@gmail.com www.lespeinturesdelu.over-blog.com

Exposition de dessin d'enfants « Le monde à travers les yeux des enfants »

LE 15 OCTOBRE, 2017 À ETREPAGNY, A EU LIEU UNE EXPOSITION DE DESSINS D'ENFANTS
« LE MONDE À TRAVERS LES YEUX DES ENFANTS ».



**ANTONINA
KHOLOÏMOVA**
Journaliste
Paris
(France)

Cet événement a été organisé dans une demeure historique, qui a une valeur architecturale, du XIXème siècle.

L'exposition a été inaugurée par la présidente de la Fondation « Traditions Slaves », la fondatrice de L'Assemblée Internationale Créative (AIC) et chef du projet « Au nom de

la paix sur la Terre » Olga Motchalina et par son organisatrice et commissaire d'exposition, la représentante officielle de AIC en France photographe, Regina Belomytseva Dahan.

Des œuvres d'enfants de différents pays du monde ont été présentées à l'exposition : Russie, République tchèque, Amérique et France.

La créativité des enfants, c'est une image non déformée des enfants sur le monde autour de nous, une excellente occasion de comprendre l'âme d'enfant.

Le large éventail de techniques artistiques utilisées dans le travail des enfants (huile, gouache, aquarelle, encre, crayon, diverses techniques mixtes) a été particulièrement intéressant. Une belle possession de technique a surpris tout le monde, étant donné que l'auteur le plus jeune n'a que 3 ans.

Dans le cadre de cette exposition les peintures d'artistes peintres Russes et Français ont été présentées (Liudmila Ménager, Valérie Bezar, Martine Langler).

Les invités de l'événement étaient des représentants de la communau-





té russophone en France de divers pays de l'ex-Union Soviétique : Russie, Ukraine, Biélorussie, Kazakhstan. Les Français ont également manifesté un grand intérêt pour cette exposition : des représentants de diverses organisations et associations ont visité l'exposition, les correspondants des journaux locaux et des publications départementaux, ainsi que les amateurs d'art et les fans de la culture slave.

La France a toujours été et reste un pays qui est très intéressé par la culture slave, son histoire et l'art et respectueux à son égard.

Les excellentes photo-œuvres professionnelles de l'hôtesse de cet événement Regina Belomytseva méritent une attention particulière. Ses images sont magnifiques quel que soit le genre : c'est un portrait, un paysage, une nature morte. Elles sont remplies de lumière et d'amour pour ses racines et sa culture. On tient à exprimer la gratitude au mari de Regina - Marc Dahan, qui a soutenu son épouse dans toutes les démarches. Tout était bien organisé et bien pensé : des objets de la vie quotidienne russe et des éléments de costumes folkloriques ont reflété l'identité nationale, l'atmosphère a été soutenue par la musique de films et dessins animés. Il y avait l'espace pour la créativité des enfants, pour les jeux au jardin et pour les sessions de photos.

Les représentants de la culture française sont très heureux d'assister à de tels événements, où ils ont l'occasion de communiquer avec des locuteurs natifs de la langue russe.

L'événement s'est terminé par un buffet avec des plats et des boissons, traditionnellement inhérents à la cuisine nationale russe et française.

Les invités présents ne cachaient pas le plaisir de communiquer. De tels événements donnent l'occasion d'échapper à l'agitation de la vie quotidienne et de rencontrer des compatriotes. Effectivement, la communication dans sa langue maternelle, la familiarisation des enfants avec leur langue et culture maternelles, c'est un besoin extrêmement important pour les russophones vivant à l'étranger. Ce n'est pas pour rien que nos compatriotes viennent à ces événements de différentes régions de France.

Photos: Regina Belomytseva-Dahan

→ ahbrain@gmail.com

Un pont entre la France et la Russie



NATALIA ROMANCHENKO
Responsable commerciale et oenotourisme au Château La Roque Montpellier (France)

Depuis le début de l'année, Philippe Saurel, le maire de Montpellier et Vladislav Shapsha, le maire d'Obninsk en Russie ont travaillé sur le renouvellement d'un accord de coopération entre les deux régions. Ce rapprochement, initié au milieu des années 90 par Georges Frêche, ancien maire de Montpellier, voit de nouveau le jour. Cet accord de collaboration privilégie la coopération bilatérale entre Montpellier, Obninsk et Kalouga dans de nombreux domaines tels que les échanges commerciaux, la technologie, les sciences et l'innovation. Les échanges les plus fructueux sont attendus dans les domaines médicaux et pharmaceutiques. En effet, Obninsk est l'une des plus importantes cités scientifiques de Russie. Elle possède un des plus importants clusters pharmaceutiques du pays avec plusieurs centres de recherches qui travaillent notamment dans le domaine du nucléaire médical. Il en découle aujourd'hui une volonté affichée de plusieurs entreprises montpelliéraines de collaborer activement avec des partenaires d'Obninsk.

Cet accord permettrait aussi une coopération entre l'Université de Kalouga, l'Université et la faculté de Médecine de Montpellier. Pourrait-on bientôt entendre parler plus souvent russe dans les rues de Montpellier ?

Du 5 au 7 octobre 2017, une délégation russe de Kalouga avec Vladislav Shapsha et Anatoly Artamonov, gouverneur de la région de Kalouga, s'est rendue à Montpellier avec à la clé un programme très chargé : nombreuses conférences portant sur des projets innovants, signature de plusieurs contrats avec des entreprises locales, inauguration de monuments symboliques.

Le 5 octobre, la statue de Youri Gagarine a été dévoilée par Philippe Saurel en présence des res-



ponsables politiques russes sur le pont du même nom. C'est un « hommage à la culture scientifique et au progrès ». La statue de bronze d'environ 3 mètre de haut et de 500 kg est une copie de la statue située à Kalouga. Elle est tournée vers l'Est, sa patrie. Youri, lui regarde le ciel. Le voilà le pont entre les deux pays, le symbole d'amitié des deux peuples.

Le 7 octobre, à la Maison des relations internationales de Montpellier, des plaques de la ville d'Obninsk et de la Région de Kalouga

ont été dévoilées. Deux amies et moi-même avons été présentes en tenue traditionnelle russe afin d'assurer un accueil aux représentants des deux villes en leur offrant du pain et du sel. Philippe Saurel a souligné qu'« il n'y a pas d'Europe forte sans Russie ». Le drapeau russe y a été hissé, accompagné de son hymne national.

Un moment qui restera dans l'histoire du renforcement des relations entre nos deux pays.

→ natalia.romanchenko@gmail.com



« Grâce au français... »



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

Quand on habite à l'Extrême-Orient de la grande Russie, si loin de la France et des autres pays francophones, on est à même de se poser la question : pourquoi apprendre le français ? Aucune publicité, aucun slogan, aucun long texte explicatif, ni même aucune photo représentant les beautés de la France n'est aussi éloquent et convaincant que les témoignages de ces filles et garçons, jeunes et dynamiques, couronnés de succès grâce au français. Ils sont toutes et tous originaires de la région Amourskaya. Et c'est ici qu'ils ont appris la belle langue de Molière, dans nos écoles et nos universités.

On vous présente ces témoignages pour partager notre fierté et notre joie pour leurs succès, pour inspirer et motiver celles et ceux qui font leurs premiers pas en français. Aujourd'hui où que l'on habite, le français peut ouvrir mille chemins de bonheur et de réussite !

Alexandra Chukas
Employée à l'Institut du Cerveau
et de la Moelle épinière
Paris (France)



J'ai fait mes études supérieures à l'Université d'Etat d'Amour. Grâce au français j'ai pu accomplir mes études de Master des Affaires Etrangères à l'Université Aix-Marseille (un des centres d'excellence PIA), pour ensuite faire un stage dans le domaine de tourisme de luxe, suivi d'un stage dans le domaine de neurosciences. Ce deuxième stage s'est transformé en un poste permanent auprès du pôle de compétitivité Eurobiomed pour gérer un projet européen entre France, Allemagne, Espagne et Hongrie. Au-delà d'être intéressant et enrichissant, ce travail m'a ouvert les portes des institutions académiques et des industriels, concentrés autour de ce « hub ».

Grâce au français, je travaille aujourd'hui à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière à Paris, avec les chercheurs (Hassan, Dubois, Miles... : 28 équipes de recherche, 600 chercheurs) qui publient dans les « Nature » et « Science », et je contribue à leur succès. Mon travail consiste à les aider à monter des projets pour répondre aux appels d'offre lancés par la Commission Européenne (ERC, MSCA, H2020 collaboratifs), les institutions in-

ternationales (NIH, MJFF, NMSS, etc.) et nationales (Agence National de la Recherche, FRM, FDF, etc.) afin de financer leurs projets de recherche. Pour assurer la réussite des projets collaboratifs, je suis en contact quotidien avec les entreprises – top dix du domaine des neurosciences (Sanofi, GSK, Lilly, Pfizer), mais aussi des nombreuses start-ups, c'est fantastique en soi, et ça ouvre des opportunités de carrière, inaccessibles par ailleurs.

Au-delà des opportunités professionnelles, grâce au français j'ai pu voir la plus belle ville du monde – Paris, où je rencontre les acteurs et régisseurs culte, dont les films ont marqué notre époque (Jean Reno, Gérard Depardieu, Luc Besson).

Grâce au français j'habite en France et je peux parcourir chaque week-end un nouveau pays européen. Je découvre tous les jours l'histoire et la culture des pays francophones (Canada, Belgique, Suisse, Maroc, Algérie, Sénégal, Niger) et comprends mieux les racines de notre propre culture. Merci, le français !

Stanislav Moskvine
Chef de cabine à Aeroflot
Moscou (Russie)



L'apprentissage du français à

l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk m'a laissé de très beaux souvenirs, des émotions très positives et m'a offert des connaissances qui me sont toujours très utiles.

En 2009 j'ai été le tout premier étudiant de notre université à participer au programme des assistants de russe en France. Ce séjour m'a changé, m'a fait découvrir le monde, des cultures différentes. Je me suis fait beaucoup d'amis avec qui je continue de communiquer aujourd'hui. Cette expérience m'a confirmé dans mon désir de ne jamais abandonner le français et lier ma future profession avec cette langue.

Après mes études supérieures j'ai fait le service militaire. Ça peut paraître incroyable, mais les officiers de notre régiment m'ont demandé de donner des cours de français et d'anglais à leurs enfants. Impossible de refuser, n'est-ce pas ?

Les langues étrangères m'ont ouvert le chemin vers l'aviation. Peut-être que ça sonne prétentieux, mais elles m'ont frayé le chemin de la vie.

Aujourd'hui je travaille à Aeroflot, la plus grande compagnie d'aviation de Russie. J'ai passé un examen interne de français ce qui m'a permis de me spécialiser dans les destinations vers les pays francophones, tels que la Suisse, la Belgique, et bien sûr, ma France bien-aimée. Pendant les vols je lis toutes les informations en français et cela ne peut que réjouir les passagers francophones. Il m'arrive parfois de les aider dans des situations compliquées ou délicates. Certains d'entre eux viennent vers moi et me remercient personnellement. Un jour j'ai aidé une femme fran-

çaise avec un bébé dans une situation bien embarrassante et elle m'a remercié les larmes yeux. Tout cela me touche vraiment !

En arrivant dans les pays francophones j'en profite toujours pour parler français. Les gens à qui je parle sont parfois surpris de mes compétences en français. Je ne manque pas d'échanger quelques mots en français avec les collègues du service de nettoyage qui arrivent à bord pour faire le ménage dans l'avion. Ils me saluent avec des regards souriants et lèvent le pouce comme compliment pour mon français !

Je suis si content de savoir parler français et je remercie mes professeurs pour tout ce qu'ils m'ont donné !

Philippe Maslovsky
Etudiant à l'Université technique
d'Etat de Moscou-Bauman
(Russie)



J'ai commencé à apprendre le français à l'école primaire dans une petite ville d'Ouglegorsk de la région Amourskaya. Mais je ne pensais pas que ça irait si loin. Quand j'étais à l'école secondaire, à l'âge de 14 ans, j'ai gagné plusieurs concours régionaux et j'ai eu l'opportunité d'aller en France pour étudier au lycée d'Arcachon pendant une année scolaire. Quand je suis revenu en Russie j'ai continué à apprendre le français et à améliorer mes connaissances. Donc grâce au français j'ai beaucoup d'amis en France, j'ai des super relations avec eux. J'ai passé une année formidable en France, je suis tombé amoureux de ce pays.

Aujourd'hui je suis étudiant à l'Université d'Etat Bauman à Mos-

cou, mais même dans cet établissement technique j'ai trouvé la possibilité d'utiliser le français. Je travaille dans une grande entreprise et le français m'aide beaucoup. Mes collègues me disent que je suis le meilleur interprète de français dans notre entreprise. Donc je peux dire que grâce au français j'ai bien gagné ma vie!

Maria Lambina
Responsable du marketing visuel
à la Compagnie Crocs
à Amsterdam (Pays-Bas)



Je suis née et j'ai grandi dans la ville de Svobodny de la région Amourskaya. J'ai fait mes premiers pas en français à l'âge de 18 ans quand j'ai commencé mes études à l'université pédagogique de Blagovestchensk. Grâce à mes succès en français je suis partie pour la première fois en France pour participer à un stage dans un centre international des Lions Club. J'y ai fait la connaissance de francophones de différents pays. Ce séjour m'a bouleversée et a changé ma vie car j'ai pu réaliser combien le monde est grand et intéressant.

J'ai eu une forte envie de partir et voir d'autres horizons. Quand j'ai terminé mes études supérieures je suis allée à Moscou et j'ai trouvé mon premier emploi dans la compagnie française Décathlon. J'ai dirigé un département qui était chargé de traductions des documents en russe. Pour mon travail j'ai beaucoup voyagé en France et en Russie. Quelques années plus tard j'ai fait une formation professionnelle en marketing et j'ai changé de travail. J'ai trouvé un emploi dans la compagnie Crocs, où je travaille toujours.

Il y a un an on m'a invitée à travailler dans la maison-mère de la compagnie basée aux Pays-Bas. Je fais du marketing visuel. Dans mon travail je parle principalement an-

glais, je voyage beaucoup en Europe et je me prépare à partir aux Etats-Unis.

Qu'est-ce qui me rend heureuse ? L'amour, un travail intéressant et la possibilité de voyager. Et je peux dire que c'est le français qui a joué un rôle important dans mes succès personnels et professionnels. C'est le français qui a été un point de départ pour moi. Cette langue m'a donné une impulsion, elle m'a permis de me confirmer dans mes motivations dans la vie.

Ma reconnaissance à mes professeurs de français à l'Université pédagogique de Blagovestchensk n'a pas de limites !

Merci de m'avoir aidée à croire en mes forces et à enlever toutes les barrières possibles sur le chemin du bonheur !

Dmitry Aslamov
Decoader chargé marketing digital
Paris (France)



Grâce au français, que j'ai commencé à apprendre à l'école à Blagovestchensk, j'ai réussi à entrer à la Sorbonne Nouvelle et obtenir un diplôme en Négociation Commerciale Internationale.

Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'entrer à l'Université de Nanterre, là où l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy avait fait ses études de droit. Quant à moi, après avoir obtenu mon diplôme en marketing opérationnel j'ai réussi à décrocher un poste en marketing opérationnel et digital.

J'ai eu la chance de participer au Salon Nautique de Paris - l'un des plus grands salons du nautisme en France, dans le cadre de la promotion des solutions à destination de plaisance.

Grâce au français, j'ai pu faire des rencontres enrichissantes. Des personnalités des quatre coins du

monde entretiennent des relations amicales avec moi. Ils viennent de partout : Turquie, Argentine, Tunisie, Honduras, Mexique.

Je fais de la musique et je joue de la guitare. Grâce au français, j'ai réussi à enregistrer un mini album au cœur de Paris dans le Studio où des artistes comme Vanessa Paradis, Charles Aznavour, David Guetta, Kenye West et Shakira avaient enregistré leurs albums.

La France est un pays de liberté et d'opportunité pour tout le monde et grâce au français j'ai réussi à aller très loin et ça ne s'arrêtera pas.

Daria Tikhomirova
Manager à ATVS Fashion Group
Moscou (Russie)



Grâce au français... je suis devenue une autre personne. J'ai découvert une autre vie pleine de voyages, de nouvelles rencontres, d'aventures et de joie de vivre, bien sûr. La connaissance d'une des six langues officielles de l'ONU ouvre de nombreuses portes. La liste des choses que j'ai pu faire grâce au français est tellement longue, que je me concentrerai sur les points les plus importants.

Tout d'abord, grâce au français j'ai eu l'occasion de continuer mon éducation en France. J'ai réussi à obtenir un diplôme de Master 2 dans le domaine qui me passionne.

Ensuite, j'ai obtenu une expérience internationale tout à fait unique en travaillant d'abord en tant qu'assistante de russe à Toulouse et puis en tant qu'assistante d'attachée de presse internationale à Paris. C'était ma première expérience professionnelle à l'étranger et elle continue à enrichir ma vie

professionnelle.

Puis, je suis heureuse de dire que grâce au français j'ai des amis francophones partout dans le monde et ça me fait chaud au cœur. J'ai rencontré des bonnes personnes francophones à Moscou où j'habite en ce moment.

Grâce au français j'ai pu réaliser un de mes rêves : exposer mes tableaux à Paris. En 2017 j'ai eu l'occasion de passer un concours afin de participer au Salon des Artistes Français au Grand Palais. Sans parler français je n'aurais pas pu parler avec la dame qui avait insisté pour que je présente ma candidature au Salon.

Enfin, grâce au français j'ai pu contribuer à l'organisation d'un très beau projet familial : l'exposition des œuvres de mon père et de ma mère à Paris. Je sais à quel point cette exposition était importante pour lui de venir à Paris, la capitale mondiale de l'Art, pour une exposition et pas en tant que touriste. C'est sûrement la chose la plus importante que j'ai pu faire grâce au français.

Sinon, nous pouvons également écouter de la musique française en appréciant la beauté de la langue de Molière, regarder des films de réalisateurs français en version originale (et les comprendre !), lire les grands classiques de la littérature française en original, - ce sont de belles choses dont nous, francophones, avons la chance de profiter.

Natalia Romanchenko
Responsable commerciale et oenotourisme au Château La Roque
Montpellier (France)



Les rêves se réalisent. Même si vous les oubliez, ils vous rattrapent, et là soyez prêts à les vivre à cent pour cent.

Quand j'avais 5 ans, j'ai dit à ma mère que je voulais apprendre le français et partir en France. Aujourd'hui, nous ne savons, ni elle, ni moi d'où venait une telle idée : par une chanson ? Un film vu à la télé ? La France est devenue mon rêve. Mon rêve mis au fond d'un tiroir au moment où au lieu du français on m'a fait apprendre l'anglais. Quand je vous dis que nos rêves nous rattrapent, je sais de quoi je parle, c'est exactement ce qui m'est arrivé. Les études à l'Université Pédagogique de Blagovestchensk avec le français en première langue, mes premiers voyages en France : mon rêve a commencé à devenir réalité.

Je suis partie en France, comme je l'avais dit à ma mère. Je n'avais pas l'intention d'y rester, mais la vie en a voulu autrement. Grâce à mes compétences linguistiques, j'ai pu travailler sur un projet photovoltaïque franco-kazakh. Par la suite, pendant quelques années, j'ai enseigné des langues étrangères, travaillé dans la traduction et l'interprétation. Au cours de ces années en France, j'ai découvert le monde du vin et je me suis spécialisée dans le commerce des vins. Aujourd'hui, je vis dans le sud de la France, je travaille dans un domaine viticole en tant que responsable commerciale et oenotouristique. Je partage avec les gens ma passion pour le vin et la culture du vin. Celui-ci faisant partie intégrante de la culture française, je continue à apprendre et connaître la France de mes rêves.

Konstantin Savin
Doctorant à l'Université de Caen
(France)



J'ai fait mes études supérieures à l'Université d'Etat d'Amour. Après avoir obtenu une Licence en « Études régionales et étrangères des pays d'Amérique du Nord » j'ai décidé de partir étudier dans une université française. J'ai passé l'examen DELF B2 à Blagovestchensk et je me suis inscrite en Master «

Études régionales et étrangères - Les Amériques » à Rennes, France.

Mes études ont été bien intéressantes bien qu'un peu dures. L'organisation des cours et des examens en France est un peu différente par rapport à celle dans les universités russes. Par exemple, les professeurs ne vous donnent pas la liste de questions pour l'examen, il faut apprendre absolument tout ! Pour chaque session on doit se préparer à environ 5 à 7 examens, mais on ne les passe pas tous. Le jour de l'examen on ne passe que deux examens tirés au sort dans une enveloppe. On passe deux examens en une journée. Malgré tout, grâce à ma persévérance et à mon bon niveau de français j'ai eu mon diplôme de Master et je me suis inscrit en doctorat !

Je suis ravi qu'à part les cours il y ait tellement de possibilités pour les étudiants de faire du théâtre, du sport, de la danse et du cinéma. Moi, j'ai fait de la danse.

Je veux souligner que les études en France m'ont permis de faire connaissance avec beaucoup d'étudiants étrangers du monde entier et, bien sûr, avec d'autres étudiants russes. Les principaux avantages des études supérieures en France : le faible prix des frais de scolarité (qui, à propos, est le même pour les étudiants français et étrangers) et la possibilité d'améliorer de manière significative ses connaissances et ses compétences en français !

Natalia Druzhina
Animatrice sportive
Paris (France)



Assise à une terrasse parisienne pour une tasse de café, j'ai le plaisir de partager avec vous ces mots. Ce n'est pas un cliché, et ce n'est pas non plus pour embellir la réalité ou me donner de l'importance... non, c'est pour parler d'une partie de la

culture française, son charme, qui nous entoure et nous absorbe complètement.

Pourquoi la France ? Pourquoi le français ? Initialement, lorsque je suis entrée à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk, cela était seulement une option, car je n'avais pas pu avoir l'option anglais. C'est donc le destin lui-même qui a décidé pour moi. Et ma mère m'a beaucoup inspirée. Maintenant je suis très reconnaissante envers toutes les circonstances qui m'ont conduite sur ce chemin. Après on dit que les choses ne se produisent pas toutes seules. Mais si ! Et même parfois, je pense, que j'étais destinée à naître en France, parce que la mentalité et la vision de la vie des Français sont très proches des miennes, la liberté intérieure. Par contre je suis fière d'avoir des origines russes et mon pays natal me manque follement ! J'ai toujours les mots d'une chanson dans ma tête : « Blagovestchensk c'est ma ville natale, mais la France c'est mon pays ! »

Je ne peux pas dire que j'ai eu tout de suite des réussites en France. Non pas du tout ! Toute ma vie s'est construite par moi-même, petit à petit, pierre par pierre, me guidant vers mon rêve et vers tout ce que je fais en France maintenant.

Je suis vraiment reconnaissante envers mon université BGPU pour ce bagage de connaissances qu'elle m'a données, ce qui m'a permis de mettre en œuvre mon rêve et mon but, de faire mon Master en médiation culturelle en France à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3, puis obtenir un certificat d'instructeur de « Zumba ». La France c'est un pays qui nécessite un ensemble de diplômes et de certificats, pour être un bon spécialiste et pour avoir la possibilité d'y travailler. Donc je suis allée en apprendre davantage et j'ai reçu le diplôme d'animateur sportif, avec une formation d'anatomie et de physiologie humaine, et avec le certificat particulier de PSC1 sur les premiers secours. C'était une expérience très intéressante et très enrichissante pour mon développement personnel et professionnel.

Maintenant je peux dire que les portes dans la vie professionnelle me sont ouvertes en France. Et je peux faire ce que j'aime dans mon pays préféré. Je travaille à fond avec des enfants : danse, parcours, re-

mise en forme, anniversaires style « Zumba-party ». Je fais des colonies de vacances en France aussi bien qu'en Russie. C'est le travail de mes rêves ! La liberté d'être moi-même, et c'est très important pour moi. Je ne pense pas que c'est un succès, c'est le fruit d'un travail dur et laborieux. Et c'est ma vie, que j'aime et qui est comme ça désormais.... Sur-tout grâce au français !

Irina Korneeva
Assistante commerciale et administrative de galerie d'art contemporain « Carré d'artistes »
Fondatrice de « Salut ! Ça va ? »
Paris (France)



Grâce au français ma vie a changé à 100%... Les cours privés, deux fois par semaine, sans motivation concrète mais avec une passion et une ardeur plus fortes que tout raisonnement de certains de mes professeurs d'école, me préparaient petit à petit et sans que je le sache à l'avance, à une nouvelle vie... J'avais 14 ans. Un concours de circonstances a fait que je suis entrée à la faculté des langues étrangères alors que je rêvais dès l'âge de sept ans de faire des études de journalisme...

Trois mois après mon intégration au département de français, en décembre 2004, « Salut ! Ça va ? » est « né »... En 2006 je pars pour la première fois en France et en 2009 je gagne une bourse d'études du Gouvernement français qui me permet de poursuivre mes études en France, à Dijon d'abord, et à Paris ensuite.

Une fois installée en France, toujours grâce à mes connaissances en français, je rencontre des gens extraordinaires qui deviennent soit de chers amis soit des rencontres bien

marquantes. Je vis ici des expériences fabuleuses que ce soit sur le plan professionnel ou personnel. Je voyage, je m'occupe de projets franco-russes, je m'intéresse de plus en plus à la vie en Europe et j'améliore mon français même si l'anglais devient indispensable au travail.

Grâce au français, j'ai aujourd'hui une double identité culturelle. J'aime ça. Pour moi c'est une richesse qui me permet de vivre pleinement ma vie et de réaliser mes projets.

Que serais-je sans le français ?... Une journaliste d'un média local. Mais, en fait, si on réfléchit bien, je le suis devenue. Je suis fondatrice de « Salut ! Ça va ? ». Alors, on peut dire que j'ai réalisé mon rêve d'enfant. Merci, le français !

Et je remercie du fond du cœur mes professeurs de français sans lesquelles je ne serais jamais arrivée à aller jusqu'au bout de mes rêves et oser faire ce que j'avais vraiment envie de faire !

Oxana Solomakha
Chercheuse à la Chambre de Commerce et de l'Industrie franco-russe (France)



J'ai commencé à apprendre le français quand j'avais 13 ans dans une école privée à Blagovetchtchensk. Finalement, après près de 5 ans d'apprentissage, j'ai choisi une autre voie et suis partie en Chine pour continuer mes études dans une université chinoise. C'est seulement quelques années plus tard en tant que bénévole pour le World Economic Forum en Chine que j'ai pu appliquer mes connaissances de la langue française. Je peux dire que grâce au français je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui.

Grâce au français, j'ai passé sept superbes années dans la plus belle ville du monde, Paris. J'ai obtenu un diplôme d'une des meilleures grandes écoles en Europe, Sciences Po Paris. J'ai travaillé sur l'organisation des événements du World

Economic Forum, en Suisse et en Chine. J'ai intégré Publicis Groupe, le numéro 3 mondial de la communication, à Paris. Grâce au français, j'ai voyagé et travaillé dans des pays francophones, tels que le Maroc, l'île Maurice, la France et la Suisse.

Aujourd'hui, je suis co-fondatrice d'une startup innovante, chercheuse et contributrice pour la Chambre de Commerce et de l'Industrie franco-russe, consultante indépendante en relations internationales. Je me suis installée dans les Alpes françaises à la frontière avec la Suisse et suis en train d'élaborer d'autres projets, ici encore, grâce au français...

Mais à part cela, grâce au français, j'ai rencontré beaucoup de personnes francophones et francophiles intéressantes et passionnées, j'ai découvert la France et suis tombée amoureuse de ce beau pays. Grâce au français, je suis devenue une citoyenne française respectant les valeurs et les principes de la République.

Liubov Poskannaia
Ingénieure de formations à l'Université Paris 8 à Paris (France)



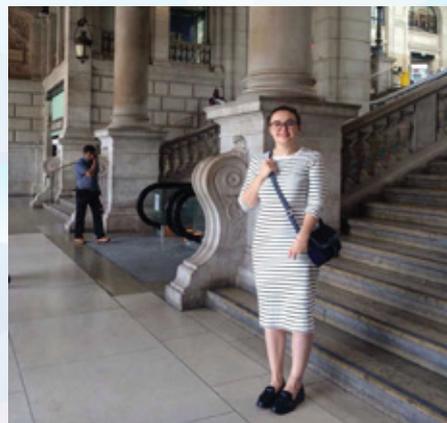
J'ai appris le français à l'université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk. Aujourd'hui, grâce au français je voyage, j'apprends, j'écoute, je chante, je lis, je travaille et je vis...à PARIS! Quand je suis arrivée à Paris, je n'avais pas de billet d'avion de retour et j'avais seulement 500 euros dans ma poche. Je n'avais pas le droit à l'erreur, j'ai dû tout recommencer à zéro. Il fallait tout réapprendre : les nouveaux codes, la mentalité française, la culture, la communication. Ce n'est pas évident de refaire sa vie dans un pays étranger.

Le fait de savoir parler français m'a beaucoup aidé à m'intégrer dans la société assez rapidement. Grâce au français, j'ai pu trouver des petits boulots pour survivre et refaire mes études à l'Universi-

té de la Sorbonne-Nouvelle. Grâce au français j'ai réussi par la suite à recommencer ma carrière pédagogique en tant qu'ingénieure de formations à l'Université Paris 8.

C'est aussi grâce au français, que j'ai pu rencontrer mon mari. Et c'est en français que mon fils de 2 ans commence à parler : «me-ci maman», «bo-zu maman» «au-voi maman». Cette langue occupe une place encore plus importante dans ma vie désormais.

Valeria Lemeshko
Etudiante à l'Institut National des langues et des civilisations orientales Paris (France)



Je suis née et j'ai grandi à Blagovetchtchensk, j'y ai terminé mes études secondaires. Aujourd'hui j'ai 22 ans et j'étudie en France depuis déjà 5 ans. Actuellement, je suis étudiante en Master à l'Inalco. Il y a cinq ans, je ne pensais pas que je me retrouverais ici. J'ai toujours beaucoup d'idées et de projets, ainsi que des rêves que je voudrais tellement réaliser. Il y a cinq ans, je ne pouvais pas imaginer que je serais étudiante à Paris. Et bien sûr, qu'une bonne partie de mes expériences ne seraient pas réalisables sans la langue française.

C'est grâce au français que j'ai rencontré beaucoup d'amis du monde entier. Grâce au français, je continue à acquérir et approfondir mes connaissances dans une université française. Grâce au français, je peux lire les ouvrages d'écrivains francophones mondialement connus, sans trop utiliser dictionnaire.

Je ne suis qu'au milieu de ma route, mais je trouve, que grâce au français je pourrai réussir et réaliser toutes mes idées !

→ olga.kukharenko@gmail.com

CIFAmille pour toujours !

LE CENTRE INTERNATIONAL FRANCOPHONE ATLANTIQUE (CIFA) ACCUEILLE DES JEUNES DE TOUT PAYS ÂGÉS DE 18 À 22 ANS QUI CHOISISSENT LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE D'UN ESPACE PRIVILÉGIÉ ET DE LA CULTURE FRANÇAISE HORS DES GRANDES VILLES. LE SÉJOUR CULTUREL CIFA PERMET DE DÉCOUVRIR LES RICHESSES NATURELLES ET CULTURELLES DANS UNE RÉGION CHARGÉE D'HISTOIRE AUX MULTIPLES RESSOURCES. CETTE ANNÉE C'EST LA VILLE DE LIMOGES QUI A ACCUEILLI LE CIFA.



**KSENIIA
LITVICHKO**
Étudiante

Université pédagogique d'État
Blagovetchensk
(Russie)

J'apprends l'anglais depuis l'âge de 8 ans, et c'était toujours la langue de mes voyages, de mes connaissances, de mes intérêts...

Jusqu'au moment où j'ai commencé à apprendre le français à l'université. C'est une très belle langue, charmante (et difficile, quand même), mais qu'est-ce qui se cache derrière cette langue ?

On dit qu'«apprendre une langue étrangère, c'est comme déménager dans un autre pays ». Je suis d'accord avec cela, absolument. Étape par étape nous découvrons une nouvelle culture, la mentalité et la vie de ce peuple. On peut apprendre tout cela à l'aide des livres et des films, mais comment c'est comme aller dans le pays de la langue étudiée.

UNE CHANCE POUR TOUT LE MONDE

À mon avis, tous ceux qui enseignent le français veulent visiter la France, communiquer avec des Français, apprendre la vraie vie française. Grâce au LIONS club, tout le monde a cette opportunité magnifique. Le Lions Clubs de France donne l'occasion aux jeunes de différents pays de 18 à 25 ans parlant français de découvrir la France et le français. Mais la tâche principale du club est de déployer un humanisme moderne, sans considération de race, de religion ou de nationalité. Le LIONS club se compose de plusieurs centres. Les membres de chaque club prennent la responsabilité d'accueillir des stagiaires étrangers qui ont gagné le concours. Tout est clair - vous devez choisir le centre dans lequel vous souhaitez aller, écrire une lettre de motivation et faire une vidéo. Voilà. Mais est-ce aussi simple que cela? Lorsque vous envoyez des documents à votre centre, une équipe de professionnels et d'ani-

mateurs examine attentivement votre demande. À ma grande surprise, le niveau de connaissance de la langue française ne vous donne pas plus de chances d'être choisi. Le critère principal pour un stagiaire est d'être ouvert à de nouvelles connaissances, être flexible, être capable d'écouter un autre point de vue, apprendre la culture d'autres pays, être prêt à détruire les stéréotypes. Et le plus important est de vivre et de se faire des amis, sans accorder d'attention à leur nationalité.

J'ai choisi le Centre International Francophone Atlantique des Lions Clubs de France, sur le thème « Art de vivre en Limousin : Culture, Tradition et Innovation ». Je suis fascinée par mes découvertes du Limousin et cela me donne encore plus d'envie d'apprendre plus sur Limoges et le Limousin. Et quand j'ai reçu une réponse positive, j'étais au septième ciel. Pouvez-vous imaginer cela ? J'ai gagné le concours ! Et j'ai eu la chance de vivre en France pendant



un mois ! Et en même temps je me sentais une grande responsabilité, parce que je devais représenter mon pays moi-même.

LES PREMIERS JOURS

Les trois premiers jours, environ 240 stagiaires (de 44 nationalités !) vivaient à Paris. Chaque jour offrait plein d'activités : nous avons marché autour de la ville, nous avons visité les curiosités, nous avons fait connaissance avec la France. Et ces journées-là, nous les avons passées avec des stagiaires de notre centre CIFA. Nous avons beaucoup parlé, chanté dans le métro et dans les rues, dansé. Tout le monde avait l'impression que nous étions amis toute la vie ! Dans notre centre, il y avait 33 stagiaires, 22 nationalités.

Nous étions si différents, chacun était unique à sa manière. Mais nous avions un objectif commun, nous étions positifs et ouverts aux nouvelles choses. Et surtout, nous étions unis par le français !

Chaque soir, quand nous sommes rentrés à l'auberge, nous nous préparions pour la grande fête. Le 2 juillet était une soirée d'ouverture festive. Chaque pays a présenté sa danse et sa chanson folklorique. C'était très inhabituel ! On a eu le sentiment que nous avons fait un voyage autour du monde. Je peux dire que c'est un stage vraiment merveilleux ! En France, vous pouvez parler avec un garçon de Cuba et une fille d'Espagne en français ! Néanmoins, j'ai dû faire face à ce problème de la barrière de la

langue. Au début, il était difficile de comprendre tout ce qu'on me disait, de répondre rapidement, de penser en français. Mais tout le monde a traité cela avec compréhension. Il y a toujours une période d'adaptation, c'est normal :). La chose principale c'est de ne pas être timide. Il faut parler français, peut-être avec des erreurs, lentement, mais vous devez parler !

ART DE VIVRE EN LIMOUSIN

Après Paris, nous avons déménagé avec notre centre CIFA à Limoges. La première semaine, nous habitons dans les familles d'accueil, par deux personnes. C'était une expérience très intéressante. Je n'ai jamais pensé que nous faisons autant de choses de fa-





heures ensemble.

Chaque soir, nous nous préparions pour le soir de la clôture, qui était le 28 juillet. Nous avons préparé les danses et les chansons dans toutes nos langues, et bien sûr en français ! J'ai dansé des danses russes, indiennes, brésiliennes, latinos... Nous avons non seulement écouté des histoires sur chaque pays, mais aussi participé à sa culture nous-mêmes. La fête était grande, nous avons invité tous les membres du club, montré nos performances, chanté l'hymne du club. C'était une soirée excellente. Mais cela signifiait qu'il était temps de partir.

Y A-T-IL UNE VIE APRÈS LE CIFA?

Cela a été difficile de quitter le CIFA, sans aucun doute. Nous ne pouvions pas croire que nous devions partir. Comment on peut se séparer et ne plus se voir tous les jours? Nous nous sommes promis de visiter les uns les autres ou de voyager ensemble un jour. Il y a les certificats, des centaines de photos, les cadeaux comme mémoire de ce stage. Mais surtout, nous avons notre amitié internationale, qui ne peut pas être empêchée par les frontières, la religion, la mentalité. Parce que CIFA un jour, CIFA pour toujours ! Nous communiquons toujours (jusqu'ici) avec les stagiaires et nos familles d'accueil.

Je voudrais remercier le LIONS club pour cette occasion de participer à ce programme, de représenter mon pays, de rencontrer des gens merveilleux. Je suis heureuse qu'il y ait de tels programmes pour les jeunes. Et c'est grâce à la langue française, qui relie tous les francophones. Il faut noter que les stages organisés par les Lions Clubs sont uniques dans leur genre. En réunissant des jeunes du monde entier, en leur offrant l'occasion exceptionnelle de se rencontrer, se faire connaître, de s'enrichir l'esprit et intellectuellement, - ils font beaucoup pour l'amitié internationale et la paix dans le monde ! Et je suis prête à partager mes expériences avec les autres.

çons différentes ! Par exemple, en France notre repas pouvait durer pendant une ou deux heures. Tout d'abord vient l'apéritif, puis tout le monde mange, puis on prend du thé ou du café, et après le repas peuvent être le digestif. Fatigant, mais romantique ! Vous êtes assis à la table sur la véranda, buvez du vin, mangez une baguette et du fromage, parlez à votre famille française de plein de choses. C'est la tradition de rassembler toute la famille à table pendant le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Grâce à ma famille française, je me suis rapidement adaptée, on a découvert la ville, et j'ai commencé à me sentir un peu libre de parler français. Par conséquent, quand nous avons déménagé après la famille d'accueil dans une auberge, il était plus facile de communiquer avec d'autres stagiaires.

L'auberge était merveilleuse, nous vivions dans une chambre pour deux personnes.

Chaque jour, nous nous sommes levés tôt pour avoir le temps de visiter tout ce qui était prévu par le CIFA. Nous avons visité les hôtels de ville du Limousin, des musées, des usines, des châteaux, nous faisons des randonnées et du canoë. Nous avons chanté, dansé, faisons connaissance avec des personnes, parlions de voyages, de traditions de différentes nationalités...et aussi de la météo. Nous étions bien ensemble. Tout le monde respectait la religion et la mentalité de chacun. Et s'il y avait des malentendus, nous en discutons et nous demandons comment ce pourrait être mieux. C'était l'idylle, c'était notre petite famille. CIFA famille!

Tous les soirs, chaque stagiaire présentait son pays, sa culture, sa tradition, sa cuisine. D'ailleurs, le 15 Juillet, nous avons eu une grande chance de goûter des plats nationaux de chaque pays, que chacun a préparé lui-même. Très sympa. On peut dire que nous avons passé 24

→ ksenya_2306@mail.ru

CIFIC 2017 : le meilleur moment de ma vie!

CELA EST MON PREMIER VOYAGE À L'ÉTRANGER, LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOYAIS FRANCE DE MES PROPRES YEUX. JE SUIS DEVENUE UNE CHANCEUSE STAGIAIRE D'UN DES CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES DU LIONS CLUB DE FRANCE.



OLGA ZYABLITSEVA
Étudiante
Université
pédagogique
de Blagovechtchensk
(Russie)

Ma candidature a été sélectionnée au CIF Institutions et Culture sur sa thématique : « La jeunesse dans les Institutions ». Je suis venue à la résidence tôt le matin. J'ai été très chaleureusement accueillie. Après le petit déjeuner, on m'a montré ma chambre et laissé seule pour me reposer. Le même jour, j'ai rencontré beaucoup de gens de différents pays et nationalités. Ce fut une journée d'information et d'adaptation. Les organisateurs nous ont expliqué toutes les règles et nous ont demandé de venir le lendemain à 8 heures.

Paris nous attendait dans toute sa splendeur le premier juillet. En dépit de la pluie fine, nous avons pu

profiter du monument le plus célèbre du monde : la Tour Eiffel. On a marché sous l'Arc de Triomphe, on a fait beaucoup d'images.

Et le soir, nous sommes retournés fatigués mais heureux à la résidence. J'ai pris du repos, car le lendemain nous avions de nouvelles visites à Paris.

Le matin était bien organisé. Nous savions à l'avance que nous verrions la cathédrale de Notre-Dame. Mais une grande surprise nous attendait ! Tout d'abord, en allant en bateau sur la Seine. Et c'est du bateau que nous avons vu la célèbre cathédrale pour la première fois. Deuxièmement, nous avons eu l'occasion de visiter la cathédrale ! C'était incroyable ! Un impressionnant spectacle.

Retour à la résidence, nous sommes allés prendre un peu de repos et nous préparer pour la soirée.

Après tout, c'était notre soirée d'ouverture. Les jeunes sont venus de partout dans le monde. Tout le monde était vêtu dans leurs te-

Ce voyage m'a offert des impressions inoubliables, des souvenirs uniques et une expérience incomparable.

nues traditionnelles. La soirée a commencé par un spectacle inoubliable. Les spectateurs en avaient plein les yeux ! Les chants et danses traditionnels de plus de 40 pays. Nous étions le numéro 42. Pendant ce temps, nous avons apprécié ce spectacle exotique.

Et après le spectacle, nous avons profité d'une soirée disco dynamique

Toute la semaine suivante, nous l'avons passée dans les familles françaises. Les impressions du temps passé dans la famille ne rentrent pas sur trois pages, mais en un mot, alors, peut-être, ce fut le meilleur moment de ma vie.

Les jours restants ont filé si imperceptiblement que, lors du dernier jour d'adieu, le monde entier pleurerait. Ce voyage m'a offert des impressions inoubliables, des souvenirs uniques et une expérience incomparable. Il ne reste qu'à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans ce projet.

Je voudrais surtout remercier tous les enseignants de la langue française de notre université pour leur patience, leur travail et toute la connaissance qu'ils m'ont donnée.



→ tricerratopss1991@mail.ru



SALUT! ÇA VA?

NOVEMBRE 2017 №47